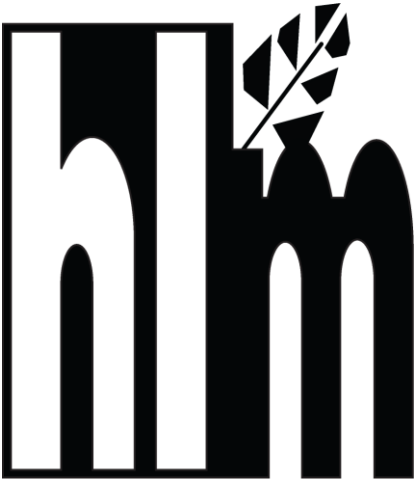
IMPRIMÉ À TAXE RÉDUITE

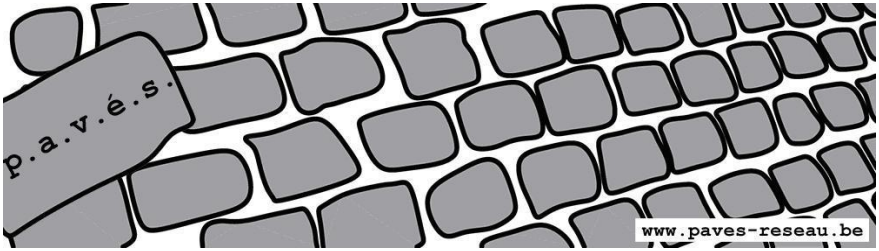
BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7180 SENEFFE 1
6/1480



PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
de l'a.s.b.l. HORS-LES-MURS
enregistrée sous le n° BCE 421 288 024
BUREAU DE DÉPÔT : 7180 SENEFFE 1
N° D'AGRÉATION : P 302362
éditeur responsable
PIERRE COLLET
chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL
N° 143 – 1er trimestre
mars 2016

REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 46

Équipe de rédaction : revue-paves@skynet.be
Pierre Collet, Jean-Marie Culot, Jacqueline De Cat,
Philippe Liesse, Joseph Pirson, Gisèle Vandercammen



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Hors-les-Murs est une association sans but lucratif née en 1979. Elle réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit **trois objectifs majeurs :**

- ***un service d'information,*** une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction ;
- ***une aide juridique*** en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique ;
- ***un travail de sensibilisation*** en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Mais aussi d'élargir la réflexion sur d'autres aspects de la vie chrétienne : contenu et formulation de la foi, promotion de communautés, multiples appels qui jaillissent de la pensée et de la morale contemporaines, ...

Nous nous insurgeons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre **périodique**.

HLM adhère au réseau **PAVÉS** « Pour un Autre Visage d'Église et de Société», tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site : www.paves-reseau.be

Siège social de l'a.s.b.l. (enregistrée n° BCE 421 288 024) :
rue de Burdinne 6, 4217 Héron – Minisite : www.hors-les-murs.be

Contacts : Paul Bourgeois : 085 712 968 ou 0486 335 075 (e.a. questions juridiques)
frusquin@yahoo.fr
Thérèse et Jean-Marie Culot-Couronné : 02 733 58 54 jm.culot@scarlet.be
Jean-Loup Robaux : 081 44 43 87 jean-loup@robaux.be
Marie-Astrid Lombard : 067 21 02 85 colletma@hotmail.com
Monique et Joseph Pirson-Goosse : goossemonique@gmail.com jopirson@skynet.be

Éditeur responsable de HLM et destinataire du courrier des lecteurs : Pierre Collet, chemin Barbette 3, 1404 Bornival – 067 21 02 85 – pierrecollet@hotmail.com

Comptabilité, cotisations (à partir de 10 €) et **changements d'adresse** :
à la même adresse : Pierre Collet (ci-dessus)

Rédaction de la revue : Pierre Collet (ci-dessus) et Jean-Marie Culot, avenue du cimetière de Bruxelles 132/5, 1140 Bruxelles – 02 733 58 54 – jm.culot@scarlet.be

Compte bancaire (banque Fortis) : H.L.M. BE17 0011 1274 7321 à 1404 Bornival et de l'étranger, avec le code BIC : GEBABEBB

Tunnels…

Les tunnels ont été creusés pour diminuer les distances entre pays voisins, pour accélérer la mobilité, pour fluidifier le trafic. Tunnel sous la Manche, tunnel de Guadarrama, du Seikan, de Vaglia, d'Henderson, de Romerike… et tous les autres de par la planète.

En 2010, la Suisse a achevé le tunnel le plus long du monde : le Saint-Gothard. C'est le tunnel du siècle, une galerie de 57 km, à 2000 m sous terre. 24 millions de tonnes de roche ont été enlevées, soit cinq fois le volume de la pyramide de Khéops. Deux mille ouvriers de dix nationalités différentes ont travaillé sous terre. Quinze ans de travaux pour ouvrir une voie rapide sur l'axe de transit nord-sud. Le Gothard restera à jamais un monument spectaculaire et grandiose auquel tous les tunnels seront comparés. Un travail technique à la gloire du génie de l'homme !

Il faut bien reconnaitre que nos tunnels ne jouissent pas d'une même réputation. D'abord, ils ne sont pas de la même envergure : le plus long tunnel routier bruxellois fait 2531 m et le plus long tunnel ferroviaire, celui de la jonction Nord-Midi, 6000 m. Et ensuite, ils s'effritent ! Ils sont fermés, l'un à la suite de l'autre, pour cause de réparations, nos édiles politiques se disputant pour désigner le responsable et pour savoir qui doit passer à la caisse !

Des tunnels pour favoriser les échanges économiques ? Des voies pour créer du lien, pour rapprocher les gens, pour favoriser le contact humain ?

Il faut entretenir et réparer, bien sûr, pour ne pas étouffer, car la vie doit continuer. Mais quelle vie ? Une vie réduite à sa dimension marchande qui

Merci de renouveler dès maintenant votre contribution financière à la revue, à CEM ou à HLM !

Nous vous suggérons toujours au moins 10 € : cela couvre tout juste nos frais

met l'homme au service de l'argent ou une vie qui met l'économique au service de l'humain, de tous les humains ?

Ils sont légions, femmes, hommes, enfants, aux frontières de l'Europe, à se traîner en colonnes, bien plus longues que nos tunnels. Ils demandent simplement un «asile de vie humaine» ! Devant une telle demande, les pouvoirs en place ne pensent plus « tunnel » pour assurer mobilité et fluidité, mais ils dressent des murs et ressortent les barrières frontalières.

En 1938, la conférence d'Évian voulait faciliter l'émigration politique, celle de centaines de milliers de juifs fuyant l'Allemagne et l'Autriche annexée au Reich. Mais cette rencontre ne déboucha sur rien car chaque pays participant disait ne plus pouvoir recevoir d'immigrants à cause de la crise économique.

En 2016, selon France-Terre d'asile, il y aurait 400 camps en Europe : la jungle de Calais où végètent 3000 migrants, Hambourg où des milliers de réfugiés survivent sous des tentes, pas toujours chauffées ! Berlin a ouvert des écoles désaffectées et des centres sportifs pour regrouper des réfugiés tandis qu'une dépendance du camp de Dachau a été ré-ouverte pour l'accueil des « étrangers ».

Il y a aussi des camps en Hongrie, à la frontière entre la Grèce et la Macédoine. C'est le même scénario partout où les fuyards de l'enfer viennent s'agglutiner !

Pendant ce temps, la Suède, l'Autrice, le Danemark et d'autres pays européens plafonnent leur nombre de demandeurs d'asile et entendent bien expulser les autres.

Comment comprendre la déclaration du pape François à Lampedusa : « *Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence, nous nous habituons à la souffrance de l'autre.* »

La seule urgence consiste à repositionner nos choix sur la seule exigence de l'humain. Nous voudrions simplement proposer quelques pistes qui peuvent engager à ce repositionnement : redéfinir du commun, quitter nos îlots religieux ou autres, faire place à l'utopie, questionner nos positions dogmatiques, dire l'Évangile comme semence pour aujourd'hui.

Avec HLM, avec les Communautés de base, avec tous ceux qui veulent « faire Église autrement », nous vous souhaitons un repositionnement pascal.

Philippe LIESSE

VIVRE EN SOCIÉTÉ

Redéfinir des Communs : une tâche pour aujourd'hui !

Dans un précédent article, j'ai tenté de présenter les lignes principales de l'ouvrage monumental de Pierre DARDOT et de Christian LAVAL.[1] Je propose à présent de mettre en exergue quelques pistes proposées dans le même livre, en fonction de ce que les auteurs appellent la « praxis instituante », c'est-à-dire du mouvement de l'action humaine inscrite dans le temps : celle-ci vise à la fois des résultats directs et la création de conditions qui permettent de travailler dans la durée notamment par le biais des institutions. Pour simplifier quelque peu, pensons au travail des sociétés de secours mutuel du XIXe siècle, précurseur du système de sécurité sociale mis en place après la seconde guerre mondiale dans nos régions, rappelons les origines du mouvement syndical et coopératif.[2] Comment peut-on construire des communs, dans une tension entre les changements et la permanence, sans déboucher sur la sclérose institutionnelle ? Celle-ci est vérifiable aussi bien dans la société civile que dans le champ religieux institué (dans les églises, pensons au ritualisme et aux formes de hiérarchie).[3] Les auteurs énoncent neuf propositions qui valent la peine d'être relatées ici de manière brève.

---

[1] Pierre DARDOT, Christian LAVAL, *COMMUN. Essai sur la révolution au XXIe siècle*. Paris, La Découverte, 2014

[2] Ce chapitre est assez ardu : il articule en effet des références à la pensée de Karl MARX, de Cornelius CASTORIADIS et de Jean-Paul SARTRE dans sa *Critique de la raison dialectique*. La question centrale est celle de l'institution du Commun sans qu'il soit pétrifié. Pensons à la crise actuelle de la démocratie représentative et à la difficulté de mise en œuvre des droits humains dans une perspective universaliste, notamment face à la situation des réfugiés en Europe.

[3] C'est également le débat mis en évidence par Alain TOURAINE dans son dernier ouvrage, *Nous, sujets humains*, Paris, Seuil, 2015. Pour Touraine, les sujets humains sont responsables de leur devenir et de la recréation de nouvelles formes

1. Construire une politique du commun

Pour les auteurs, la construction d'une politique du commun concerne les différentes sphères sociales : « *pas d'exécution des décisions sans participation au processus de prise de décisions* ». Cela signifie la mise en œuvre de la démocratie à différents niveaux, sans la limiter à certains domaines, ou en ayant simplement en mémoire l'utopisme du XIXe siècle et la naissance du mouvement associatif. La prégnance du capital mondial oblige à articuler les combats à différents niveaux.

Comment penser ces liens entre le local et le global ? Les reportages photo de Pauline BEUGNIES sur la société égyptienne en révolution, le film *Demain* de Cyril DION et Mélanie LAURENT sur les alternatives dans différents domaines (de l'agriculture à l'éducation en passant par l'énergie, la revitalisation de l'économie locale ou la démocratie participative), *Le Chant des Hommes* de Bénédicte LIENARD et Mary JIMENEZ sur le combat des sans papiers (à partir de l'occupation d'une église) mettent en scène les soubresauts de sociétés humaines qui se décomposent et se recomposent aujourd'hui.

À ce propos je rappellerai précisément que le film *Demain* présente l'intérêt de mettre en œuvre des réalisations locales (ce que Pierre RAHBI appelle le « mouvement des Colibris ») et de mettre en réseau ces initiatives entre différentes Régions du Monde.

2. Opposer le droit d'usage à la propriété

La question centrale est celle posée par la mutation du capitalisme contemporain. Jusqu'au milieu du XXe siècle, l'élément prépondérant est l'accès à la propriété et la possibilité d'influencer les décisions à partir de ces rentes de situation. Jeremy RIFKIN et d'autres économistes critiques mettent en évidence l'accès à différents services payants où l'usage prend le pas sur la propriété : on peut en constater l'effet dans la manière dont des placements s'effectuent, ou dont certains groupes industriels peuvent, à distance, décider des trajets des grands navires pétroliers en spéculant sur

---

de démocratie au-delà de la sclérose institutionnelle. Signalons également, au plan économique, les réflexions de l'économiste anglais Anthony B. ATKINSON sur de nouvelles politiques d'émancipation sociale. Voir A.B. ATKINSON, *Inégalités*, Paris, Seuil, 2016. Il s'agit de la traduction française de l'ouvrage paru en 2015 aux presses de Harvard, « *Inequalities. What can be done ?* ». Atkinson a été le directeur de thèse de Thomas Piketty, qui préface la version française de l'ouvrage.

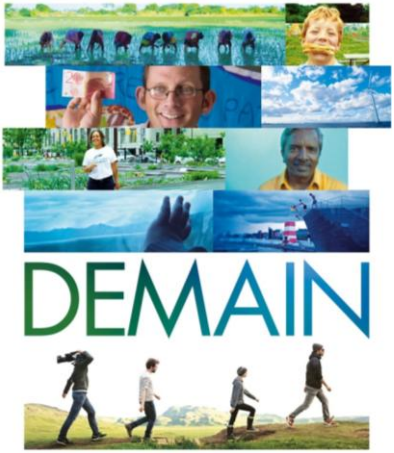
l'évolution des cours et les préférences à donner à certains marchés. Ici je parlerais plutôt de la combinaison entre le modèle classique du rentier propriétaire et du capitalisme de la communication. Avec les auteurs nous pouvons en tout cas reconnaître la propriété des réseaux et leur complexification en « droits multiples et différenciés » (p. 473). Va-t-on pour autant vers plus de démocratie ? Pas du tout, mais l'évolution du droit de propriété vers des droits d'accès, d'usage et de contrôle ouvre, selon les auteurs, des possibilités d'action et de modification fondamentale de ces rapports de propriété. Il convient d'être vigilant : certains droits d'usage sont uniquement évalués en fonction de leur valeur marchande. Or le combat de Vandana Shiva avec les paysans indiens contre Monsanto met en évidence la préservation de savoirs collectifs, derrière la volonté de garantir l'usage des semences traditionnelles contre les brevets achetés par la multinationale : la fixation de certaines règles peut garantir la mise en commun effective des savoirs à un niveau transnational.

3. Poser le commun comme principe de l'émancipation du travail

Peut-on replacer au centre des luttes la transformation de l'organisation du travail, alors que la plupart des mouvements sociaux n'ont réussi, depuis les débuts de l'ère industrielle, qu'à octroyer certains droits (la rémunération salariale, les revenus complémentaires ou de remplacement) sans remettre en cause la position centrale du capital ?

Aujourd'hui la relation au travail a été fortement individualisée, l'utilité du secteur privé marchand est opposée à l'inutilité ou à la lourdeur du secteur public que l'on tend à limiter ou à privatiser. Or l'on travaille toujours avec d'autres, personne n'est jamais totalement isolé dans les relations de travail. Celles-ci sont en transformation constante et recréent du collectif, pour autant que l'on ne cède pas à une vision purement parcellaire des tâches. Les auteurs proposent dès lors de réfléchir l'organisation du travail dans des perspectives renouvelées : cette dynamique est possible si les travailleurs prévoient dans leur organisation des espaces-temps de travail créatif à côté des tâches répétitives.

Cette dynamique est observable notamment dans des systèmes de formation en alternance où l'espace même de travail devient lieu de réflexion et de progression. Dans certaines entreprises, des initiatives ont été prises pour casser un fonctionnement purement vertical et associer les travailleurs à la décision. Dans le film *Demain* la séquence consacrée à l'économie nous montre de quelle manière les travailleurs d'une entreprise



de la banlieue de Lille ont pu ensemble réfléchir aux conditions d'une production respectueuse de l'environnement et des conditions de travail des différents acteurs.

Cette question de l'organisation du travail est centrale et ne peut se limiter à des initiatives limitées, fournies comme exutoire aux frustrations des membres du personnel. Au plan éducatif on a pu le constater par exemple dans le lycée autogéré de Saint-Nazaire créé il y a un peu plus de trente ans et soumis à des procédures régulières d'évaluation interne dans un travail de coopération entre les différents acteurs. Dans le film *Demain* également, la séquence consacrée au modèle éducatif dans une école de quartier populaire d'Helsinki va dans le même sens : l'enseignement a pour fonction de construire des savoirs intégrés dans un mode de participation citoyenne qui ne consiste pas en une pure reproduction de la hiérarchie sociale.

4. Instituer l'entreprise commune

La question centrale est celle du pouvoir dans l'entreprise. Cette question rejoint l'interrogation sur la coexistence possible entre capitalisme et démocratie. Dès le XIXe siècle Marc Sangnier et les initiateurs du Sillon, les socialistes comme Jaurès voulaient introduire la démocratie au plan économique (contrôle des objectifs et moyens de production). Mais cet idéal n'est-il pas illusoire après plus de deux siècles de révolution industrielle ? Les auteurs invitent à faire preuve de créativité dans une société où les moyens technologiques à la fois peuvent fragiliser l'organisation locale et faciliter l'échange d'informations et de savoirs à un niveau plus large : il s'agit de ne plus opposer consommateur et travailleur, afin « *de construire une nouvelle institution 'civique' du marché qui conjoindrait à la fois l'autogouvernement des producteurs et la souveraineté collective des consommateurs* » (p. 496). Cette tâche ne paraît pas impossible à réaliser : elle nécessite de réencastrer le marché dans le social, comme l'a réalisé en partie le système coopératif avant d'être réabsorbé par le fonctionnement global du marché.

5. Préparer la société du commun

S'agit-il simplement de laisser la sous-traitance de problèmes non traités par le secteur marchand en les déléguant à moindre coût au secteur associatif ou à l'économie sociale ?

On a ici deux possibilités : soit l'économie sociale et solidaire reste simplement un moyen de réactiver la vie locale avec un modèle de décroissance et d'organisation plus proche des citoyens (ce que les auteurs nomment la « voie franciscaine ») ; soit les pratiques alternatives mises en commun peuvent avoir des effets d'éducation et de « *subjectivation* » qui peuvent avoir des effets plus larges.[1] En effet, de nouvelles formes de production des politiques sociales et publiques peuvent naître de l'expérimentation et de la mise en réseau des formes différentes de travail, de production énergétique, de consommation…

6. Refonder la démocratie sociale

Depuis plus d'un siècle, l'État social se veut garant du « principe de solidarité ». Toutefois cette conception, qu'elle soit celle des républicains ou des catholiques sociaux de la fin du XIXe siècle, est l'image d'un État qui se penche sur le sort des « gens d'en bas » (ce que suggère bien l'idée « *d'État Providence* » dans les écrits du pape Léon XIII). Quelles sont les institutions garantes du Commun et qui décide de cette organisation ? Les tendances actuelles du combat commun mené à « gauche » et à « droite » pour la compétitivité montre bien la nécessité du réencastrement de l'économie dans la société globale et le dépassement d'une idée d'ayants droit bénéficiaires selon le bon vouloir de gouvernements soumis aux pressions d'institutions internationales (le FMI…). Il ne s'agit pas seulement, selon les auteurs, « *d'échanger l'oppression dans le travail contre la protection bureaucratisée de l'existence. Une politique du commun doit conduire à réintroduire la dimension de l'agir commun dans le domaine du travail* » (p. 513).

---

[1] Ce débat est posé dans des ouvrages comme celui de TOURAINE déjà cité (*Nous, sujets humains*) ou de Christian ARNSPERGER, *Éthique de l'existence postcapitaliste*, Paris, Le Cerf, 2009.

7. Penser les services publics comme institutions du commun

L'enjeu des services publics est de fournir à un coût accessible, à l'ensemble des citoyens, des capacités d'usage de qualité. La centralisation trop grande aboutit souvent à un système bureaucratique, hors du contrôle par les usagers et les agents, qu'il s'agisse des transports, de l'énergie ou de l'eau ou de l'éducation, quand il ne s'agit pas de privatisation pure et simple. Or certains cas présentés dans le film *Demain* montrent la possibilité de réorganiser autrement la production et la distribution, sans en rester à un idéal inaccessible. L'exemple du retour à la gestion publique de l'eau dans la ville de Naples et sa région montre l'intérêt d'un mouvement plus global comme celui qui s'est développé en Italie en 2001 à partir de Gênes contre la globalisation. Le gouvernement Prodi a fait inscrire la notion de "biens communs" et universels à côté des "biens publics" et "biens privés". Pour dépasser la notion de bien et ancrer l'usage commun, il est important selon les auteurs de dépasser le travail commun des élus et des experts (le cas de la gestion de l'eau dans la ville de Paris) pour intégrer les usagers afin de « *redonner au service public sa dimension de commun politique* » (p. 526)

Les huitième et neuvième propositions (*Instituer des communs mondiaux* et *Instituer une fédération des communs*) font l'objet d'une analyse des enjeux et des limites actuelles du droit international mais débouchent sur des questions plutôt que des réponses : face aux crises des états nationaux, au renforcement d'oligarchies financières et militaro-industrielles, quelle serait l'organisation politique capable de donner forme à la production des « *communs mondiaux* » ? Comment fédérer le politique et le social-économique si ce n'est sur la base d'une citoyenneté à différents étages et à des modes de contrôle plus horizontal que vertical ? Ces questions méritent d'être débattues et étayées. Elles fournissent à tout le moins une base importante pour les échanges au plan international, notamment dans le cadre des réseaux qui militent pour les libertés et les droits démocratiques, que ce soit au sein de l'Union Européenne, du Conseil de l'Europe ou des différents organes internationaux.

Les exemples donnés dans le cadre de la société civile nous incitent, me semble-t-il, à mettre en œuvre également une dynamique similaire dans le champ religieux, qu'il s'agisse de la vie locale ou de la structuration à différents niveaux sans asséner le poncif habituel : « *l'Église ne peut être une démocratie* ». Ce qui signifierait, sous-entendu, que, par essence, l'Église ne pourrait être pensée que sur le type monarchique et féodal. Cette

organisation repose par ailleurs sur une oligarchie masculine, âgée et centrée sur la reproduction immuable de ce modèle.[1]

Certes, il faut éviter tout simplisme quand il s'agit de penser en termes institutionnels. Les réflexions posées par DARDOT et LAVAL pourraient toutefois inspirer fortement le travail des communautés de base et de mouvements, tels *Pax Christi, Justice et Paix,* qui s'efforcent de combattre vers plus de justice et d'égalité entre les humains à tous les niveaux.

Le défi est urgent : celle de recréer des conditions d'espoir et d'approfondir le sens du vivre ensemble au-delà des replis sur soi et des entreprises mortifères d'une extrême droite bien présente et active aux plans politique et religieux. N'y a-t-il pas, dans l'Église catholique, des chantiers à risquer sans simplement s'appuyer sur la figure rassurante pour certains d'un « pape différent » ? Il y va, me semble-t-il, de la crédibilité d'une Parole et d'une mémoire vive pour créer d'autres Communs.

Jos. PIRSON

[1] L'appel de l'épiphanie présenté dans cette revue met clairement en évidence les enjeux de la vie chrétienne instituée dans une société qui se veut démocratique.

Cours philosophiques et cours de religion ?

À l'occasion d'un groupe de travail mis en place au CIL, notre Conseil de PAVÉS a été amené à réfléchir à cette réalité qui sera effective dès la prochaine rentrée scolaire en primaire et dès la suivante en secondaire, dans l'enseignement dit « officiel » : le remplacement d'une heure des deux heures de religion ou de morale laïque par une heure de philosophie et citoyenneté. L'enseignement catholique ne semble pas devoir suivre les mêmes règles puisque le choix entre plusieurs cours n'y existe pas.

Si nos discussions ont été particulièrement enrichissantes, elles n'ont pourtant pas débouché sur une position irréductible et nous reconnaissons évidemment qu'il existe une tension entre deux valeurs difficiles à concilier: former les jeunes ensemble et non séparément, comme un outil pour l'apprentissage du vivre-ensemble, surtout concernant la philosophie et la citoyenneté, et en même temps permettre et favoriser un apprentissage critique à l'intérieur de sa propre religion ou conviction… Et bien sûr sortir d'une querelle de chapelles et de défense d'un réseau contre l'autre.

Nous avons donc réalisé cette ***« note de travail »,*** *et c'est ainsi qu'il faut considérer ce texte. Nous publions ensuite un autre article qui permet de se rendre compte qu'il est tout à fait possible de penser autrement en mettant l'accent sur d'autres aspects de la réalité… Vos réactions sont bienvenues !*

(P.C.)

1. Les cours philosophiques ne concernent que l'enseignement non confessionnel. Il s'agit des différents cours de religions (catholique, protestante, israélite, islamique, orthodoxe) et du cours de morale non confessionnelle, assurés à raison de deux heures par semaine dans l'enseignement organisé par la Communauté française, la province, la commune, le libre non confessionnel. C'est à la suite du Pacte Scolaire, signé le 6 novembre 1958 que cette organisation a vu le jour.

2. Nous croyons qu'un demi-siècle plus tard la situation a beaucoup changé et que des cours cloisonnés n'ont plus leur raison d'être.

3. Nous croyons que toutes les convictions qui visent la primauté de l'humain peuvent se rejoindre pour la construction du vivre ensemble. Nous croyons surtout que nos convictions confessionnelles ne sont pas de l'ordre d'un étendard à déployer, mais qu'elles sont avant tout le dynamisme qui nous pousse à travailler à cette humanisation.

4. La séparation de l'Église et de l'État est un choix philosophique et politique qui fonde la démocratie. C'est la dénonciation de toute forme d'ingérence du religieux, en termes de pouvoir ou de privilège, dans une société civile. C'est aussi la volonté de responsabiliser tous les groupes d'une société dans l'organisation du vivre ensemble. Cette responsabilité n'est pas de l'ordre d'une couleur à afficher ni d'une coloration particulière à apporter, mais de l'engagement fondamental dans le vivre ensemble.

5. Nous croyons que le moment est venu de supprimer les cloisonnements hérités du Pacte scolaire et de mettre en place un seul cours de philosophie et citoyenneté qui soit un lieu de partage, de débat, de recherche de sens. Les références de manquent pas. Le projet *Créer du commun*, développé dans *la Revue Nouvelle*[1] reste particulièrement séduisant. Le cours de philosophie et citoyenneté devrait assurer tout au long du secondaire des connaissances en sciences sociales, philosophiques et religieuses, avec la construction d'une pensée critique, argumentée dans le dialogue. Les valeurs religieuses seraient confrontées dans une perspective de compréhension et de reconnaissance réciproque. Le discours religieux y aurait donc sa place comme ressource potentielle de sens, mais toujours dans la confrontation et la critique avec d'autres discours.

6. Nous croyons que ni la qualification pour donner de tels cours ni l'élaboration des programmes ne sont du ressort d'une autorité religieuse. La qualification doit dépendre d'une formation et d'une agrégation, de type supérieur non universitaire ou universitaire, comme pour tous les autres cours. Les programmes doivent être élaborés par une commission pédagogique interdisciplinaire, le respect des programmes étant soumis à l'inspection dépendant du ministère de l'Éducation.

7. Nous croyons que le problème de l'emploi des professeurs actuellement en place doit se régler par des recyclages permettant d'assurer la poursuite de leur fonction dans le nouveau projet. Aucun système ne peut survivre sur un statuquo sous prétexte qu'il procure de l'emploi.

8. Nous croyons que l'Enseignement catholique, qui rassemble aujourd'hui un public non homogène du point de vue confessionnel, devrait aussi s'engager dans la mise en place d'un cours de philosophie et citoyenneté, selon les critères énoncés ci-dessus, en lieu et place du cours de religion.

---

[1] Pierre-Étienne VANDAMME, *L'avenir des cours philosophiques,* in *La Revue Nouvelle*, sept-oct 2014.

9. Nous croyons qu'il est temps de sortir du schéma Don Camillo-Peppone, que le langage corporatiste qui vise à défendre un îlot de religion est un combat d'arrière-garde, que le vivre ensemble ne se réduit pas à des relations de bon voisinage, que le renoncement aux privilèges du passé sera un véritable prophétisme.

10. Nous croyons que nous devons soutenir les pouvoirs publics dans leur projet de créer un seul cours de philosophie et citoyenneté. C'est une chance à saisir pour tous, pour le bien de tous, y compris pour les croyants qui trouveront dans cet effort du vivre ensemble un véritable écho évangélique.

Le conseil de PAVÉS et le comité de rédaction de la revue
ainsi que la coordination des communautés chrétiennes de base
Le 16 février 2016

Cours de religion et radicalisation de certains jeunes

Une rencontre islamo-chrétienne à Louvain-la-Neuve

Pour la 3e année consécutive, le Groupe Islamo-Chrétien de Louvain-la-Neuve a organisé une rencontre d'un après-midi, réunissant plus d'une centaine de personnes, dont plus d'un tiers de musulmans.

Le thème choisi cette année nous avait été suggéré par la décision de remplacer une des deux heures de religion dans l'enseignement officiel par une heure de 'citoyenneté'. Nous voulions réfléchir aux conséquences possibles de cette décision sur ce qui est notre préoccupation depuis quatre ans : le vivre-ensemble dans notre pays. Cette question qui pourrait sembler assez éloignée des circonstances actuelles de la radicalisation de certains jeunes musulmans, est en réalité cruciale pour en trouver une véritable solution.

Il est en effet évident que c'est à l'école que les jeunes se forgent leur vision du monde, c'est là qu'ils peuvent, ou non, acquérir un sens moral leur permettant de juger des situations d'une manière critique et de comprendre en profondeur ce que signifient nos valeurs fondamentales telles que la démocratie, la laïcité ouverte, l'égalité de tous et notamment

des hommes et des femmes, le pluralisme, la séparation des pouvoirs, le dialogue interculturel, etc., bref nos principes du vivre-ensemble. C'est aussi l'objectif des futurs cours de citoyenneté, mais beaucoup se demandent si ces cours qui se voudront neutres et impersonnels intéresseront vraiment les élèves et les aideront à devenir des citoyens engagés et capables de se tourner vers les autres plutôt que de se replier sur leur communauté.

En effet, ce qui ressort des témoignages des intervenants[1] et des échanges dans les ateliers, c'est que le besoin prioritaire des jeunes n'est pas d'abord de considérations abstraites et neutres sur les droits humains ou l'histoire des religions (il y a d'autres cours pour cela), mais plutôt de modèles d'hommes et de femmes incarnant dans leur personne et dans leur pratique une vie pleine de sens et une écoute profonde et respectueuse de la recherche de sens de chaque élève. L'essentiel est dans l'attitude des professeurs, et ceci dans tous les cours.

Bien sûr, il n'est pas idéal que les élèves n'aient pas d'occasions, dans le réseau officiel, d'échanger sur la religion avec des professeurs et des élèves d'autres convictions religieuses ou philosophiques, mais il existe des écoles où une collaboration franche et amicale a lieu entre professeurs des religions et de morale : des projets communs sont alors réalisés sur divers problèmes de société tels que l'environnement, l'eau, le gaspillage, l'alcool, les tags, l'internet etc., ce qui permet aux élèves de voir que sur tous ces problèmes existe un fond commun des religions et convictions sous les divergences apparentes.

Plusieurs ont dit leur crainte que la suppression décidée d'une heure de religion ne mène à aggraver l'ignorance religieuse des jeunes. Comment pourront-ils trouver leur équilibre humain si on les ampute de cette possibilité de s'exprimer sur le plan religieux, de se confronter aux avis différents, d'être mieux informés sur ce que dit vraiment leur religion ? Ils ont besoin de trouver devant eux un professeur qui a réfléchi sa foi à la lumière de la raison tout en y étant engagé personnellement. Il est essentiel de les aider à discerner dans leur héritage religieux ce qui relève de valeurs universelles et ce qui appartient à des idées et à un contexte du passé, sans quoi ce seront les lectures littéralistes de leur tradition qui l'emporteront dans leur esprit. Le résultat serait donc justement ce qu'on veut éviter…

Philippe de BRIEY

---

[1] Intervenants : Fatima Jalali, Bruno Eliat, Hicham Abdelgawad, Tanguy Martin

Utopie : 1516-2016

Cela ne vous aura sans doute pas échappé, cette année 2016 marque le 500e anniversaire de la publication à Louvain de l'œuvre célèbre de l'anglais Thomas More, *L'Utopie.* Cette célébration donne lieu à une série d'initiatives de grand intérêt.

C'est à son ami Érasme que More envoya de Londres le texte en latin de *L'Utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement*. Et leur ami commun, l'Anversois Pierre Gilles à qui *L'Utopie* est dédiée, se chargea de l'édition et de la première impression chez Thierry Martens à Louvain.

Le succès fut immédiat, les éditions se succédèrent, bientôt les traductions aussi, et le retentissement de cette œuvre surprenante s'est perpétué jusqu'à aujourd'hui.

Avec Érasme et More, mais aussi Gilles et Martens, nous sommes chez des érudits humanistes de la Renaissance. Ils pratiquent avec aisance le latin et le grec, lisent les auteurs de l'Antiquité. L'humanisme a remis les auteurs anciens à l'honneur avec esprit critique, l'imprimerie qui sort de l'enfance les diffuse. L'effervescence intellectuelle qui en résulte ne reste pas cantonnée dans les bibliothèques, elle participe aux grands bouleversements de l'époque, sur tous les plans. À grands traits, plus de place est faite à l'homme, au développement de ses capacités, tant intellectuelles et artistiques que morales, à sa soif de connaissance, au retour aux sources, au libre arbitre, à la tolérance. Érasme et More défendent un humanisme chrétien.

Un mot sur Thomas More. Né à Londres en 1478, grand lettré, More est poussé par son père à faire des études de droit. Il est élu au Parlement en 1504. Il se marie, a quatre enfants. Il obtient le poste de juge municipal de Londres, puis entre à contrecœur au conseil privé du roi Henri VIII, et mène des missions diplomatiques en France et aux Pays-Bas, ce qui lui permettra d'y fréquenter les universités. Au contact de moines, il acquiert une bonne connaissance de la Bible. Après avoir reçu d'autres honneurs et charges importantes, il est nommé en 1529 Chancelier d'Angleterre – l'équivalent de Premier ministre. Adversaire des réformateurs anglais, il dénonce ce qui est pour lui hérésie dans plusieurs écrits. Quand le Pape ne veut pas reconnaître le remariage d'Henri VIII avec Anne Boleyn, More refuse de signer le serment reconnaissant le roi comme chef spirituel de l'église d'Angleterre. Accusé de haute trahison, il est décapité en 1535. Il sera béatifié en 1886, et canonisé en 1935.

En 1509, Érasme avait dédié à Thomas More son *Éloge de la folie.* Clin d'œil à son ami More : *« moria »* en grec signifie *« folie »*. Il y donne la parole à la Folie personnifiée qui mène le monde (comment ne pas penser à l'air de Brel *« Salut à toi, Dame Bêtise, toi dont le règne est méconnu » !).* Ce procédé permet à Érasme une satire comique et vitriolique de la société de son temps.

En 1516, Thomas More rédige en retour un pendant à ce livre d'Érasme : il imagine un lieu dirigé par la sagesse, qu'il nomme *Utopia,* nom forgé sur le grec « ou – topos », un « pas de lieu », un lieu qui n'existe nulle part. C'est d'ailleurs à More que nous devons ce mot « utopie », entré dans l'usage avec un sens un peu différent : société idéale imaginaire, rêve irréalisable…

Le livre est construit en deux parties. Le livre premier raconte de façon apparemment autobiographique la rencontre aux Pays-Bas de More avec Pierre Gilles qui lui présente le Portugais Raphaël Hythlodée – s'ancrant ainsi dans le monde réel. Hythlodée raconte qu'il a voyagé avec le navigateur Amerigo Vespucci dans le Nouveau Monde, et est resté cinq ans dans un pays lointain, sur l'île d'Utopie. More greffe ainsi sa fiction sur le récit de Vespucci, si célèbre alors, où celui-ci raconte qu'à son quatrième voyage, il a laissé sur la côte d'Amérique du Sud vingt-quatre hommes dont on n'a plus de nouvelles. Hythlodée raconte son aventure aux deux amis, curieux des mœurs et coutumes d'Utopie.

À Gilles qui lui dit qu'avec cette expérience, il pourrait devenir conseiller du roi, Hythlodée refuse et répond par une longue anecdote qui montre comme ses jugements ont été mal reçus en Angleterre : il raconte que, lors d'un dîner, quelqu'un a fait l'éloge de la justice d'alors et de la terrible façon de réprimer le vol. Hythlodée l'a contredit, en montrant comment on crée par les guerres, les taxes, l'accaparement des terres, une situation où ceux qui en sont victimes ne peuvent plus que voler pour vivre, et qu'alors, le système pénal les met à mort. Il a montré qu'il y a d'autres manières de procéder, mais sans convaincre. Ce long développement offre un effrayant tableau sur la situation anglaise. Quand les sociétés coincées se révèlent incapables de répondre à leurs défis, de se réformer et de proposer une bonne gouvernance, peut-être faut-il chercher ailleurs un modèle inédit ?

Le livre second est tout entier consacré à décrire l'île d'Utopie et ses institutions. Un monde en paix, parfaitement égalitaire, où tous participent aux décisions de l'État, où tous travaillent six heures par jour dans l'agriculture, prennent leurs repas en commun et vivent simplement, où il n'y a pas de propriété privée ni d'usage de l'argent – l'or est utilisé à fabriquer les pots

de chambre ! – où l'éducation est donnée à tous. La liberté des croyances règne, du moment qu'on n'est pas athée.

Les lois sont peu nombreuses et simples, les méfaits sont punis de façon éducative. Les rares prêtres sont élus. On soigne les malades, mais on propose l'euthanasie dans les cas incurables. Le divorce est admis. Il y a des esclaves, même s'ils sont bien traités, et s'ils peuvent espérer recouvrer leur liberté. La guerre est évitée par tous les moyens, même si elle est déléguée à d'autres peuplades quand il faut se défendre, et on préfère toujours la négociation au conflit. On profite des savoirs étrangers, car en Utopie, on admet d'être perfectible. Le personnage More apprécie bien des choses de la république utopienne, mais pas tout.

J'avais choisi de lire *l'Utopie* sans autre méthode que d'aller y voir moi-même, et d'y prendre plaisir. Il est facile de se procurer le texte – il y a de multiples éditions de poche, dont une à deux euros, et l'on peut aussi le décharger gratuitement d'internet. Même si j'ai d'abord trouvé la lecture aisée, j'avoue qu'elle m'a aussi laissée à bien des égards très perplexe. L'intelligent et malicieux Thomas More est maître en ironie, en humour comme en litote, ce qui met à l'épreuve la sagacité du lecteur ! Que pense More, finalement ? À nous de réfléchir, et c'est passionnant.

Je me suis alors plongée dans les notes explicatives, les introductions et commentaires, fort utiles pour capter les indices, les allusions et le contexte. Par exemple, les noms propres forgés du grec : Hythlodée = expert en balivernes – ah bon ! Et puis, j'ai voulu au moins me faire une idée des prédécesseurs de More en cités idéales : Platon et *La république*, Saint Augustin et *La cité de Dieu*. (Vive Wikipedia !)

Quelles initiatives marquent cette année du 500e anniversaire de l'Utopie ?

Voici ce que j'ai glané dans un éventail impressionnant.

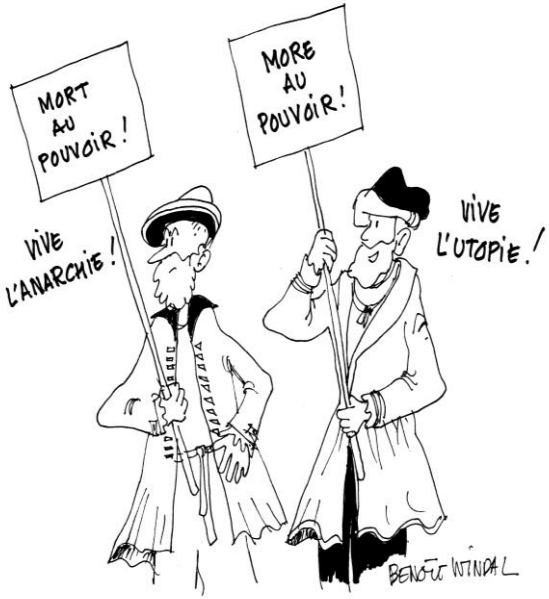
D'abord dans les deux universités sœurs, UCL et KUL – bien naturellement, Louvain étant le lieu de la première publication de l'Utopie. La KU-Leuven annonce des évènements pour l'automne. Leur site annonce un concours de rédaction où l'on est invité à écrire sa propre utopie, et aussi une importante exposition « Op zoek naar Utopia » au M-Museum. À l'UCL par contre, tout est déjà en cours. Une branche de son site est consacrée à cette *« Année Louvain des utopies pour le temps présent » :* www.uclouvain.be/utopies.html Expositions, films, débats, conférences, colloques, ateliers… l'offre est abondante, et présentée en détail. Une new-

sletter, Utopies-Infos, envoyée sur demande, signale les activités utopiques de la quinzaine.

J'ai d'abord été voir l'exposition *Utopia/ Utopies, dans les pas de Thomas More*, à Inforville aux Halles de LLN, jusqu'au 10 mars (ensuite au Campus Alma à Woluwe-Saint-Lambert du 11 au 29 avril). Autour d'un exemplaire précieux de l'édition originale de 1516, c'est une belle introduction pour situer Thomas More et son audacieuse Utopie, l'histoire de la réflexion politique et de divers projets et réalisations pour établir une société plus juste.

On termine la visite avec la présentation du livre-symbole de cette année « *Chemins d'Utopie. Thomas More à Louvain, 1516-2016* » où 38 membres de la communauté universitaire de LLN commentent un passage de *l'Utopie* en l'actualisant. L'introduction de Philippe Van Parijs se clôt sur ce souhait que, dans la formation qu'elle offre, l'université n'oublie pas sa mission « d'oser imaginer un monde meilleur, de contribuer à le faire advenir et d'équiper nos étudiants pour qu'ils puissent eux aussi y œuvrer ». Voilà remarquablement illustré l'axe choisi pour cette année de commémoration : pour le temps présent. […]

L'offre présentée sur le site mentionné plus haut est si variée et copieuse qu'elle décourage toute tentative de la résumer… À chacun d'y aller voir, et de choisir selon ses intérêts. Agenda, calendrier visuel, brochures à décharger, tout est fait pour une annonce claire et tentante de la foison d'évènements […] comme l'exposition *« Les utopies urbaines de Luc Schuiten »* du 9 mars au 15 septembre. […]



Je laisse la conclusion à Paul Ricoeur : « Les peuples ne peuvent pas plus vivre sans utopie que les individus sans rêves »…

Jacqueline DE CAT

CROIRE AUJOURD'HUI

COURRIER DES LECTEURS

Vous avez aimé « Heureux les athées »…

Est-ce le titre un peu provocateur qui a amené tant de nos amis à lire cet article… ? En tout cas, vous avez été très nombreux à nous dire votre merci et quelques-uns aussi à le commenter, à poursuivre la réflexion, voire à le transmettre à des amis… Le sujet correspond indiscutablement à l'une de vos attentes, nous l'avons bien entendu ! Voici un tout petit échantillon de vos réactions, avant d'illustrer le thème avec un texte de notre ami Jacques Meurice sur 'le dogme'. Dans la même veine, vous apprécierez le petit livre de Victor Grèzes.[1] *Ainsi que l'entretien accordé par José Arregi au dernier Golias Magazine (n° 166) sous le titre "Réinventons le mot de 'dieu'" (P.C.)*

Après avoir pris conscience de ce concept d'un Dieu anthropomorphique et redécouvert le Jésus historique, un juif galiléen désobéissant, nos communautés de base italiennes savent qu'elles ont encore du chemin à faire. […] À mon avis, cela consiste à renoncer définitivement à toute recherche de nouvelle confrontation avec le divin. […] D'ailleurs, la Bible ne dit jamais qui est Dieu, ne prouve pas son existence et ne parle jamais de lui comme d'un objet de connaissance humaine, comme le prétend le Dictionnaire de la Bible, mais au contraire le qualifie de noms très divers, y compris celui que les Juifs ne voulaient pas prononcer. Et pourtant, Dieu est présent et parle à travers la Bible. Il faudrait peut-être prendre plus au sérieux la réponse de Jésus quand on lui demande de montrer le visage de Dieu : *qui me voit, voit le Père* (Jn 14,9) et croire vraiment dans sa déclaration solennelle : *Moi et le Père nous sommes un* (Jn 3,35). Mais dès

[1] Victor GRÈZES, *Je suis athée, croyez-moi*, éditions de l'Atelier, 2016, 144 pages, et son excellent compte rendu par René POUJOL sur www.baptises.fr/content/le-pape-me-dit-«tu-es-athée-reste-le»

les premiers siècles, les chrétiens ont estimé que cela ne suffisait pas pour affronter ceux qui défendaient les dieux des philosophes. […] Les partisans de la *'théologie négative'* affirmaient qu'on ne peut dire de Dieu que ce qu'il n'est pas, mais ils n'ont pas résisté à la pression. […] Et aujourd'hui, même le pape François est harcelé par ceux qui veulent la vérité plutôt que la miséricorde ! (Marcello Vigli, Rome)

[…] Je dois vous exprimer mon enthousiasme en lisant votre traduction de *"Heureux les athées"*. J'ai commencé à douter vers 18 ans et j'ai été depuis lors plus ou moins en recherche. Il y a environ 28 ans, j'ai ressenti que j'étais vraiment agnostique et que je ne croyais pas en Dieu, mais d'une certaine façon, je suis toujours plus ou moins en recherche (de quoi, je ne le sais pas…). Mais cette théologienne exprime quelque chose qui est proche de ce que je ressens et elle "détricote" bien l'institution souveraine qui a imposé ses dogmes et ses interdits au fil des siècles, oubliant totalement le message de Jésus. J'ai fréquenté une paroisse dont j'apprécie beaucoup la communauté mais il m'est pratiquement impossible d'assister à une messe car je ne peux entendre certaines choses qui s'y disent. Merci encore pour ce beau texte. […] (M. Bachmajer, Bruxelles)

Bravo et courage pour la poursuite de toutes les opérations de salubrité ecclésiale... qui, comme tu l'as bien entrevu dans ta traduction du texte de la théologienne latino-américaine, pourrait impliquer une révision radicale de la réalité même de la Religion.[…] Lenaers & Cie sont venus à bout des monstruosités métaphysiques produites par l'optique onto-théologique d'antan. Il serait peut-être temps d'évacuer de la philosophie et de la pratique d'un christianisme post-religieux les derniers relents rituels d'une certaine magie sacramentaire. Il est à espérer que plus aucun croyant critique ne souscrit aujourd'hui au dogme (plus augustinien que biblique) de la tache provoquée Dieu sait comment sur une âme purement spirituelle par le *Péché Originel* et qui (avant qu'on n'invente de toutes pièces les *Limbes*) condamnait les enfants non baptisés à brûler éternellement en enfer. J'ai du mal à penser qu'il puisse y avoir encore des présidents de l'eucharistie qui raclent le corporal avec la patène avec un acharnement (que j'ai connu chez certains prêtres obsessionnels) de peur que Dieu, contenu dans la moindre miette de l'hostie transsubstantiée, ne tombe à leur insu par terre. […] La mythologie métaphysique aura beau avoir rendu l'âme, si leur mécanisme magique perdure et monopolise la 'mission' interculturelle, les catholiques ne sont pas encore sortis de l'auberge religieuse dans laquelle ils voudraient voir impérativement entrer tout le monde, manu militari si nécessaire ! (M. Singleton, UCL)

Le dogme, cancer de l'Église catholique

L'Église catholique est malade, gravement. C'est un cancer qui la menace d'étouffement progressif. Ce cancer c'est le dogme. Le dogme pour celui qui le professe c'est une certitude. La certitude de posséder la vérité, ou au moins un morceau de celle-ci. Un dogme cela ne se discute pas. Avant sa proclamation peut-être, après plus jamais. Cela s'accepte ou se rejette. Il n'y a pas d'alternative au dogme, pas d'aménagement, pas de révision ni de réforme du dogme. Quand un groupe d'êtres humains se lance dans la pratique du dogme, il se prépare à se séparer de beaucoup d'autres êtres humains qui, pour diverses raisons, ne s'y soumettent pas. Le dogme entraîne l'exclusion. Le dogme se multiplie aussi. Un dogme en entraîne d'autres presque à l'infini. Il provoque une insatisfaction qui se traduit par de nombreux ganglions, c'est-à-dire beaucoup d'autres dogmes complémentaires ou dérivés. Le grand tort de l'Église catholique c'est de ne pas s'être méfiée du dogme.

Et pourtant, rien de plus étranger à la pensée du Christ que le dogme. Sans doute, à son époque, Sadducéens et Pharisiens en alignaient un certain nombre, de plus en plus précis d'ailleurs, mais c'est une caractéristique de Jésus d'avoir pris ses distances vis-à-vis de ces positions. Que dit-il du sabbat pendant lequel on ne pouvait venir en aide à son prochain, ou des peuples et des gens qu'il ne fallait pas fréquenter ? Que dit-il des sacrifices rituels pratiqués au temple de Jérusalem, des multiples prescriptions dont le respect était garant de la soi-disant identification des honnêtes gens, des bien-pensants ? « *Malheur à vous, Pharisiens, qui acquittez la dîme de la menthe, de la rue et de toutes les plantes potagères et qui négligez la justice et l'amour de Dieu…* » (Lc 11,42). Le Christ préférait sans aucun doute la vie avec ses détours, ses conversions, ses échanges, sa relativité, à l'absolu, la rigueur, la fixation et l'hypocrisie des dogmes.

L'Église du Christ et des apôtres a vécu presque trois siècles sans dogme. Le nouveau testament, l'évangile, suffisait semble-t-il. Même si les premières déclarations dogmatiques ont été faites au cours d'un concile, le premier concile œcuménique à Nicée en 325 en Asie mineure (Turquie), elles n'étaient cependant pas l'œuvre des évêques mais d'un empereur, Constantin, qui voulait imposer sa volonté. Pour ce faire, il avait convoqué 250 évêques et présidait leur assemblée. Le Pape Sylvestre Ier n'y était d'ailleurs pas. Il n'avait pas voulu quitter Rome. Et pourtant le texte des conclusions du Concile, connu sous le nom de Symbole de Nicée, fut à l'origine du Credo des chrétiens, récité dans les églises catholiques jusqu'à

présent. C'était en fait l'œuvre de Constantin, qui, comme empereur, assistait à la débâcle des religions grecque et romaine et voulait imposer une nouvelle religion monothéiste mieux adaptée et plus favorable à l'unité de l'empire. Pour obtenir l'adhésion des évêques il leur promit un rang et des avantages semblables à ceux des préfets et des procureurs, avec l'intention, à l'avenir, de les nommer lui-même. L'empereur n'était même pas chrétien, il fut baptisé plus tard, à la hâte, sur son lit de mort. Dès le départ, les dogmes furent une question d'autorité et de pouvoir politique. On se mit aussitôt à condamner les opposants et à excommunier Arius, prêtre très dévoué d'Alexandrie, qui avait le tort de nier la divinité de Jésus et ne reconnaissait pas la Trinité.

Ce fut le cas de bien d'autres dogmes encore, habituellement prononcés pour une raison de prestige, de pouvoir, et qui, sans cesse, divisèrent les chrétiens. Les derniers promulgués sont d'ailleurs un sommet en la matière: l'infaillibilité pontificale, l'immaculée conception et l'assomption de Marie ont été des armes à utiliser contre des opposants. Ils n'ont fait qu'agrandir le fossé qui sépare les Catholiques des Protestants, Anglicans, Orthodoxes, etc. Parfois, le Pape, l'Empereur ou le Concile ont ajouté aux dogmes des mesures disciplinaires pour ceux qui ne les respecteraient pas. On retrouve tout cela dans le Droit Canon. L'Inquisition en a fait de sinistres applications. Bien sûr on dira que c'est du passé, que les choses ont évolué, comme le Moyen Age a été bousculé par la Renaissance et celle-ci par les Temps Modernes. Les théologiens diront que l'Église est toujours à réformer, *semper reformanda,* ils pourraient tout aussi bien dire qu'elle n'a jamais été réformée, *numquam reformata,* sinon par ceux qui en sont sortis !

Le Pape François voudrait ardemment que l'Église change, qu'elle s'ouvre au monde, qu'elle retrouve sa vocation qui est d'exister pour les pauvres et avec les pauvres. Mais il souhaiterait aussi qu'on ne s'attaque pas à la doctrine, aux rites, aux sacrements… sans doute parce qu'il ne peut compter pour agir sur une majorité suffisante de progressistes, de réformistes, comme l'a hélas montré le récent synode de Rome. Jorge Bergoglio a en face de lui une forte opposition qui brandit l'arme du dogme et veut à tout prix conserver une version traditionnelle de l'Église avec tous les usages et tous les privilèges que cela comporte. En le connaissant on a voulu confier à Jorge Bergoglio une mission impossible. Jésus lui-même n'en aurait pas voulu, lui qui avait renoncé à s'attaquer aux grands prêtres, aux lévites, aux Pharisiens, le clergé et la hiérarchie de son temps, de son peuple…

Dietrich Bonhoeffer, le plus grand théologien protestant du XXe siècle, exécuté par les nazis en avril 1945 au camp de concentration de Flossenbürg, n'avait-il pas raison de penser que le christianisme n'était pas une religion ? Qu'il ne pouvait être qu'une philosophie au sens fort, une sagesse de vie, un message prophétique pour l'avenir des hommes et des femmes. Cela ne pouvait pas être envisagé par les Pères de l'Église. Car les véritables Pères de l'Église ne sont pas ceux qu'on croit, mais bien plutôt Constantin, Clovis et Charlemagne, les 3 grands C comme dans Catholique. Et bien sûr on a fait de l'évangile de Jésus une nouvelle religion comme les autres, avec un clergé, une hiérarchie, des rites, du sacré, des sacrements, des temples, des offrandes…

Une réforme profonde est-elle envisageable ? Il faudrait pour retourner aux origines, démonter la doctrine, détricoter tout le tissu ecclésiastique, rechercher la vérité pour laquelle Jésus disait à Pilate qu'il était né… Il faudrait, mais c'est probablement impossible, remettre en question toutes les formulations dogmatiques, car comme le disait et l'écrivait Albert Jacquard, il n'y a plus aucun dogme qui tienne vraiment la route, devant la science, la connaissance de l'évolution, les progrès de l'histoire et de l'archéologie, de la psychologie et de la psychanalyse, les aspirations des hommes et des femmes à la liberté, l'égalité par la justice, la fraternité à l'échelle de la planète…

Alors ? Sans chimiothérapie, le dogme va continuer à malmener l'Église, jusqu'à l'étouffer. Le dogme ne laisse aucune place à la discussion, il s'oppose au « relativisme ». Or, toute la vie des hommes est relative, elle tient compte des changements de société, elle s'adapte aux nouvelles politiques, elle évolue avec la pensée, les idées, et Jésus l'avait bien compris, déjà !

Alors ? Il faut chercher, apprendre à recommencer, démonter et reconstruire, douter bien sûr, redire les choses autrement, accepter de reconnaître l'erreur et l'impasse, se projeter dans l'avenir, inventer, oser… Ce n'est pas gagné.

Jacques MEURICE

L'Évangile est une semence pour une terre de liberté

Le Congrès international des prêtres mariés à Madrid à la Toussaint fut l'occasion d'entendre la communication d'une bibliste et théologienne noire et brésilienne qui a fortement marqué les participants. En voici une traduction très légèrement raccourcie. (P.C.)

Le lieu d'où l'on parle

Je viens de la théologie noire féministe d'Amérique latine. Dans notre travail épistémologique et théologique, la première étape de toute réflexion est de savoir à partir de quel lieu nous parlons. Écrasées et rendues invisibles par les discours théologiques patriarcaux et ethnocentriques qui historiquement ont masqué nos expériences de Dieu, nous avons compris qu'il faut toujours au point de départ préciser le lieu à partir duquel nous prenons la parole pour la partager.

Je suis brésilienne, avec des origines africaines, d'une famille catholique romaine pratiquante. Cette dernière précision était très importante pour ma mère et mon père, qui nous ont toujours bien différenciés des catholiques qui ne fréquentaient pas l'église. J'ai grandi dans une vie ecclésiale intense, en assumant dès l'adolescence des tâches pastorales dans divers ministères. J'ai profité activement des bonnes et riches expériences des communautés ecclésiales de base – j'y participe et j'en profite encore aujourd'hui en particulier quand je suis au Brésil. Au fil des années, mon expérience religieuse s'est enrichie de la rencontre avec la religion de mes ancêtres. Participer à des communautés de traditions afro-brésiliennes fut un lieu de transformation et de profonde libération religieuse.

Je vis depuis 20 ans au Costa Rica où je travaille dans une institution appelée DEI - Département Œcuménique de Recherches. Nous travaillons avec des communautés de foi et des mouvements sociaux à développer l'esprit critique et le dialogue entre théologies et mouvements sociaux (et sciences sociales); c'est un espace œcuménique et latino-américain. Ma contribution est surtout celle d'une théologie noire et féministe et de la lecture populaire de la Bible. Pour préciser mon lieu de parole, il est important de dire que je suis la maman de Thomaz Satuyé et l'épouse, l'amie et toujours amoureuse de Jaime Prieto. Jaime et Thomaz sont mennonites et je les rejoins souvent dans leur église.

C'est à partir de ce lieu, "en marge", fait de nombreux mélanges, très peu ou même pas pur du tout, que je voudrais faire ma lecture théologique et mes propositions ecclésiologiques, non pas comme des possibilités futures, mais comme des réalités qui sont déjà présentes, même si elles peuvent être dispersées et invisibles dans la vie quotidienne de beaucoup de chrétiens et chrétiennes comme nous.

Ce lieu de lecture est aussi un lieu collectif et communautaire constitué par un groupe de frères et sœurs qui font partie d'un mouvement que nous appelons "Primavera Eclesial Ya - Le printemps de l'Église est là".[1] […]

C'est à partir de ces nouvelles identités et expériences ecclésiales que nous sommes invités à relire les textes de la tradition chrétienne et à dialoguer avec eux. Et à partir des nouvelles questions que nous nous posons, ces textes prennent aussi de nouvelles significations.

Je propose donc une méthode de lecture - c'est une proposition personnelle - inspirée par des expériences de femmes noires, il y a pas mal d'années. J'ai trouvé cette histoire chez un écrivain et journaliste uruguayen, Eduardo Galeano. Le texte fait référence aux esclaves noires qui se sont échappées des plantations au Surinam. Voici ce que raconte Galeano :

"Avant de s'enfuir, les femmes esclaves ont volé des grains de riz et de maïs, des grains de blé, des haricots et des graines de courges. Leurs chevelures énormes leur ont servi de greniers. Quand elles sont arrivées en sécurité, les femmes ont secoué leurs têtes et ont ainsi fertilisé la terre libre." (in *Mémoire du Feu*)

De l'histoire de Galeano, je reprends cette image : *"les femmes esclaves qui se sont échappées avec des graines de blé, de haricots et de courges cachées dans leurs cheveux".* Ces graines ont permis de planter les terres libres des communautés cimarronnes. Cette image m'inspire quand je lis un texte biblique, c'est une méthode de lecture. Pour nous, femmes noires, une lecture libératrice, cela signifie prendre ces précieuses semences des récits et des symboles de la bible - souvent utilisés pour justifier l'esclavage et le racisme - les cacher dans nos cheveux, et les planter dans une terre libre. Voilà ce que nous cherchons à dire dans les textes qui suivent.

---

[1] Silvia Regina a développé ici les idées fondatrices de ce mouvement qui rencontre un intérêt certain dans toute l'Amérique latine depuis 2014 avec le slogan : *Nous demandons ce qui est juste, nous rêvons l'impossible.*
On en trouvera la présentation en espagnol sur http://sicsal.net/articulos2/node/388

Nous allons récupérer les figures de trois femmes présentes dans les Evangiles. Par leur insubordination, leur rupture avec l'ordre établi et leur persévérance, leurs vies et leurs témoignages sont des signes de la Bonne Nouvelle; et ces signes sont envoyés par des exclues et des exclus, les acteurs du Mouvement de Jésus en Palestine au premier siècle.

Je propose de toujours prendre le texte et le relire en terre de liberté pour qu'il inspire la vie de communautés libératrices et humanisatrices.

1. Des miettes transformées en droit (Mc 7,24-30)

Dans son voyage à travers le pays de Tyr et de Sidon, Jésus entre dans une maison, nous dit Marc, mais il ne voulait pas qu'on le sache. Il entre dans la maison... Une femme païenne, d'origine syro-phénicienne le supplie de guérir sa fille. La réponse, nous la connaissons, Jésus répond : "Laisse d'abord les enfants se rassasier; car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens." (v.27). La femme, dans un mélange de ruse et de nécessité, ou la nécessité qui rend rusé, répond : "Oui, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants." (v.28) La réaction-réponse de Jésus : "À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille" (v.29). De retour à la maison, la femme trouve sa fille en bonne santé.

La table, le pain, ceux qui partagent la table, ceux qui recueillent les miettes. Après plusieurs années de lecture, d'étude, de confrontation avec ce texte, il reste la question de sa dimension libératrice. Que vient faire ce texte ici, dans l'évangile de Marc? Et la réponse est que la libération ne vient pas de Jésus, mais de la force de l'attitude et de la parole de cette femme. Il y a clairement dans le texte deux paradigmes différents, deux façons de comprendre l'arrivée du règne de Dieu. Tous deux se réfèrent à des logiques de temps et d'espace; on parle des enfants qui ont le droit d'être assis à table, et des petits chiens qui mangent sous la table. La différence vient de la table... ceux qui mangent sur la table et sous la table.

La bonne nouvelle donc, c'est la femme qui l'apporte, nous ne savons pas son nom, nous savons que c'est une mère qui a besoin de la guérison de sa fille. À partir de là, d'une mère dans le besoin, surgit une logique différente qui va peut-être avoir pour effet de changer Jésus. Dans la logique du règne, pour cette femme, il n'y a pas des premiers et des derniers, il n'y a pas des enfants qui mangent à table et d'autres qui attendent. Nous pouvons manger en même temps. L'astuce consiste à prendre la bouchée de pain qui

lui revient, la miette qui tombe, à prendre les paroles mêmes de Jésus, à s'en saisir à pleines dents, et à faire de ces paroles un droit pour elle et pour sa fille... Elle demande, mais d'une manière telle qu'elle n'attend pas de Jésus... Son temps (le temps du Règne pour cette femme), c'est maintenant, c'est le besoin qui le détermine. La rencontre ne porte pas sur des discussions doctrinales... Jésus, comme le présente Marc, voudrait théoriser le débat, mais la femme le rappelle à la dure réalité de celles qui sont dans le besoin, elle assume une partie de sa logique, mais elle la renverse et met la vie avant la doctrine ou les principes religieux. Et la parole de la femme devient le principe de la guérison et du salut pour sa fille.

L'Évangile a été domestiqué, dogmatisé, institutionnalisé et il a perdu de sa force prophétique. La proposition de s'inspirer d'autres ecclésiologies nous conduit à trouver dans le texte, une rupture avec les temps et les espaces officiels, bien plus que d'insister pour obtener une place à table. Est-il possible de changer les règles de la table? Je ne pense pas. Mais pouvons-nous penser à un partage en dehors de cette table? Comment pouvons-nous construire ou renforcer les collaborations et repenser une manière d'être communauté et de construire une église "sous la table"? Semer dans une terre de liberté, cela signifie retrouver le pouvoir politique et libérateur de ce lieu "sous la table", un lieu marginalisé, et à partir de là créer des liens de solidarité. C'est une invitation à changer de lieu... à abandonner l'ordre de l'orthodoxie pour penser selon l'ordre ou le dés-ordre de la vie quotidienne. Abandonner les concepts élaborés au sein de l'institution pour penser à partir des marges, des limites, des frontières... là où tout se mélange, l'altérité, la vie réelle et concrète. Penser à partir du "vécu" permet de trouver une autre ecclésialité comme lieu de vie dans la dignité, avec nos familles, nos collègues, nos compagnes et nos compagnons. Voilà ce que je trouve quand je lis vos expériences de communauté et quand je lis l'évangile de Jésus.

Continuons notre réflexion à partir de ce lieu - le lieu où sont vécues des expériences de Dieu si diverses, créatives, libératrices... À partir de là, du lieu de la vie, de la vie qui veut le salut, la plénitude, le plaisir et le bonheur... C'est à partir de là que nous voulons lire, comprendre et réinterpréter le sens de la foi en Jésus. Pour cela, en traversant à notre tour les marges de l'évangile, nous nous retrouvons non seulement avec Jésus, mais avec des femmes et des hommes, et pour cette réflexion en particulier avec des femmes : à partir de leurs besoins et de leurs désirs, elle ont vu et elles ont pris possession de l'expérience du Règne.

2. Une foi qui prend les devants et qui transgresse (Mc 5,21-43)

Nous rencontrons une autre femme dans l'évangile de Marc. Dans ce texte, Jésus se retrouve au milieu d'une grande foule. Toute la première partie de l'évangile de Marc souligne la présence de la foule qui accompagne Jésus Cette foule vient de différents endroits de Galilée et d'ailleurs, il y avait des gens de Judée, de Jérusalem, d'Idumée, d'au-delà du Jourdain et du pays de Tyr et Sidon (Mc 3.8; 7,24).

Au milieu de la foule, agitée, perdue parmi les gens qui se pressaient autour de Jésus, se trouve la femme qui souffre d'hémorragies. Douze ans qu'elle souffre. À cause de sa maladie, elle a vécu une situation d'impureté qui impliquait l'isolement de la vie sociale et communautaire, elle était isolée par rapport à la famille et à la société. Sa vie sexuelle en a été affectée au cours de ces 12 ans. Le texte insiste en détails sur la souffrance de la femme. Elle avait dépensé tout ce qu'elle avait, "tout" insiste le texte, chez les médecins, mais sans aucune amélioration (v. 26). Ces précisions situent la femme dans une extrême pauvreté. En outre, son corps faisait cette même expérience de faiblesse pour avoir passé tant d'années avec des hémorragies.

Pour cette femme, il suffirait de toucher Jésus pour être guérie. "Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai guérie" (v.28). Et donc elle se faufile derrière la foule et le touche, et elle sent dans son corps qu'elle est guérie.

La présence et l'attitude de cette femme hémorragique défie deux principes fondamentaux du modèle culturel du monde méditerranéen du premier siècle : le système du pur et de l'impur qu'on vient de mentionner; l'autre est celui du patronage, de la relation patron-client. Le client - dans un cas de guérison c'est le malade - expose publiquement son besoin au patron - la personne qui a le pouvoir de guérison - et attend son action de guérison. La réponse du guérisseur doit aussi être publique afin que lorsque le client-malade est guéri, il soit présenté à la communauté par le guérisseur et qu'il puisse donc être réintegré.

Dans ce cas-ci, la femme malade prend les devants et touche subreptice-ment le guérisseur et obtient de lui ce dont elle a besoin. En plus d'une rupture avec les coutumes, son attitude enfreint la loi. Pour cette femme, vivre la foi implique une rupture avec la loi religieuse qui lui interdit de vivre avec les autres, de s'en approcher, de les toucher, de les contaminer.

Qu'avons-nous trouvé chez cette femme? Quel éclairage apporte-t-elle à notre réflexion? La foi vécue par des marginaux implique de rompre avec les préjugés et les peurs, de dépasser l'ordre établi, l'attendu, le permis. La foi, selon l'expérience décrite dans ce texte, ne consiste pas à rester passif face à Dieu et face à la vie. C'est un príncipe d'action, une force et un sens, une direction pour l'action. La femme a pris les devants et a volé sa guérison. Les lois de pureté et d'impureté s'entremêlent et se sont rompues entre son corps et le corps de Jésus. Son énergie l'a touché, sa force est entrée en contact avec son corps. À la fin de cette relation d'audace et de solidarité (ou d'amour), c'est lui qui est impur et elle qui est guérie, guérie par sa foi, comme Jésus l'affirme lui-même.

Nous avons l'habitude de lire les évangiles d'une manière tout à fait linéaire : Jésus le fils de Dieu qui apporte la bonne nouvelle du Règne à son peuple et à nous qui sommes les héritiers de ce message. L'exercice que nous faisons ici permet de percevoir ce que signifiait la nouveauté du Règne pour les groupes d'exclus, de nous approprier ce message, de l'arracher en quelque sorte, d'anticiper le temps du Règne. Dans les paroles de Jésus, le Royaume est proche... nous comprenons cette proximité comme sa présence elle-même... mais nous pouvons aller un peu plus loin et le comprendre comme quelque chose qui est à la portée de nos mains, que nous pouvons construire, déjà maintenant. C'est pour cela que "le printemps ecclésial est déjà là"... il y a des jeunes pousses, il y a des signes... mais il faut continuer à briser les structures qui empêchent leur manifestation. Nous avons trouvé dans ce texte et dans d'autres de

l'évangile de Marc cette dimension de la foi, qui anticipe, qui transgresse, qui fait tomber les barrières et fait que le Règne devient une réalité dans l'ici et l'aujourd'hui de la vie.

3. Une communauté vivante, un évangile à l'odeur de terre mouillée (Jean 20,1 à 18)

Finissons notre réflexion. Mais avant de commenter ce dernier texte, je voudrais partager une expérience de mes premières années de théologie.

Quand j'ai commencé mes études, ma motivation était et est toujours de "penser Dieu en tant que femme noire". Puis, avec mes premiers cours de théologie, j'ai vite sentí à quel point les chemins de la réflexion étaient étroits et combien il était difficile de marcher sur ces chemins et ces passages qui n'ont pas été pensés pour notre corps, nos corps de femmes, et moins encore de femmes noires.

Cela a révélé en moi le besoin et le désir de relire les évangiles à partir de ces failles, de ces espaces non domestiqués, non colonisés; et même plus, de récupérer les expériences qui ouvrent la voie à du neuf et renforcent les alternatives que nous traversons.

Il y a des années que je pense que nous avons besoin d'une théologie qui sente la terre mouillée, "qui connaisse" la fraîcheur d'une laitue ou celle du bain qu'on vient de prendre. En pensant la théologie de cette manière, je me souviens d'un texte biblique, qui a été une source de grande inspiration et qui aujourd'hui continue à nous combler de joie et d'espérance. Je conclus donc par une brève réflexion sur ce texte qui raconte la rencontre de Marie Madeleine avec le Christ ressuscité (Jean 20,1-18). Je vais reprendre quelques symboles bien présents dans le texte. Comme pour les textes précédents, voici de quoi inspirer une ecclésiologie marquée par l'amour, l'engagement, la liberté.

Le récit[1] (Jn 20,1-23) est sans doute une combinaison de divers matériaux en lien avec la résurrection de Jésus. Il y a au moins trois histoires différentes, deux récits de visite au tombeau et une christophanie à Marie Madeleine. Dans la première partie du texte (20,1-10) nous voyons la visite de Marie Madeleine au tombeau le premier jour après le sabbat, "à l'aube", "alors qu'il faisait encore sombre". Le texte continue avec la course de

[1] Les récits de résurrection sont un genre littéraire. Ce qui nous intéresse est de récupérer les aspects symboliques présents dans le texte.

Pierre et du disciple bien-aimé au tombeau... linceul, linges pliés... des preuves suffisantes que le Seigneur avait disparu. “Ils ont vu, ils ont cru” et ils sont rentrés chez eux (v. 10), “ils sont retournés à leurs affaires” pourrait-on dire dans une traduction plus littérale. L’expérience des disciples se termine avec la vue des linges et du linceul dans le tombeau où avait reposé Jésus.

Marie Madeleine se trouve près du tombeau, à l’extérieur, et elle est en pleurs (v. 11). Que fait cette femme à cet endroit? N’était-il pas assez évident que l’homme qu’elle cherchait n’existait plus? Marie, allons... Marie, qu’espères-tu? Folle Marie. Têtue Marie. Tout a été dit. Tu ne comprends pas? Qu’est-ce que tu espères? Tout en pleurant, elle se baisse pour regarder dans le tombeau. Le texte utilise 16 verbes pour indiquer l’action directe de Marie Madeleine. Plusieurs de ces actions sont simultanées. En pleurant, elle se penche et regarde (v.12), ou ensuite “tout en parlant elle se retourne” (v.14), se retourne et parle (v.16). Marie pleure et attend. Une attente active. Une attente et une action pleines de larmes et d’amour.

On vivait une atmosphère de menace et de danger pour tous ceux et celles qui étaient identifiés en lien avec le Nazaréen crucifié, si près encore des jours de l’emprisonnement, de la crucifixion et de la mort de Jésus. Mais cette femme ne se soucie pas de ce qui pourrait arriver. En regardant dans le tombeau, Marie Madeleine ne voit pas ce qu’ont vu les disciples. Jean (l’évangéliste) utilise même des verbes différents pour décrire la vision des disciples et la vision de Marie Madeleine. Elle voit deux anges vêtus de blanc. Elle voit et elle écoute les anges, elle parle avec eux. Elle n’a pas peur... À aucun moment le texte ne parle de peur, comme dans les récits synoptiques. Ici, les anges et les humains, le ciel, la terre, la nature... tout se transforme en un beau jardin, où la nature et les anges seront les seuls témoins d’une rencontre d’amour très spéciale.

Une femme insistante. Celles qui passent par le chemin de la douleur profonde d’une absence, celles qui restent résolument, celles qui n’acceptent pas les évidences, qui continuent obstinément, elles reçoivent la révélation du Ressuscité et jouissent de sa présence. Il est là, si près d’elle. “Jésus lui dit : Marie”. Entendre son nom a suffi pour ramener dans sa mémoire et dans son cœur les sentiments, les rencontres passées, les gestes, la reconnaissance et l’amour. Il était là depuis le début. Présence-absence, présence cachée, maintenant révélée. Qu’est-ce donc que ce Jésus dont on ne peut pas percevoir immédiatement la manifestation? Le Ressuscité est maintenant bien “caché” dans le corps du jardinier (Jn

20,15), du pèlerin (Lc 24,15), de l'ami qui prépare le petit déjeuner pour ses compagnons (Jn 21,9-14). "Marie", dit Jésus... "Maître", répond-elle... Un maître avec un corps ressuscité : pour le reconnaître il faut des oreilles de disciple. Dans cette rencontre il y a deux questions : "Pourquoi pleures-tu?" (20,13) et "Qui cherches-tu?" (20.15). La deuxième question est semblable à celle posée aux premiers disciples "Que cherchez-vous?" (Jn 1,38). Et la réponse de Marie Madeleine, "mon cher Rabbi", montre l'immense amour de la disciple qui aime sans mesure.

Le texte est riche en mouvement, en action, et aussi dans l'utilisation des sens. Debout, les yeux larmoyants et ouverts, la bouche qui demande, cherche, questionne, interpelle, les oreilles attentives, le cœur chaud et maintenant les mains et les bras, des accolades interminables... l'expérience du Ressuscité passe par le corps tout entier.

C'est le temps des adieux... Il ne pouvait pas s'en aller sans la voir. Il était déjà sur le chemin du Père, mais auparavant il fallait venir sécher les larmes de celle qui pleurait... qui pleurait parce qu'elle aimait, et de toutes celles qui pleurent... Celles qui pleurent sur le corps de leurs proches disparus, dont les pleurs dénoncent les pouvoirs de mort et qui veulent rester debout, devant les tombeaux. Une présence de dénonciation, une présence qui annonce qu'il faut quelque chose de plus qu'attendre.

Mais il s'en va aussi pour l'envoyer fonder la communauté, pour former la famille de ses disciples. Être disciple ne consiste plus à aller, voir et suivre Jésus (Jn 1,38-39), mais à "rester debout", fermement, aller fonder la famille, ou une communauté de frères et de sœurs qui assument courageusement la mission du Maître.[1] "Je vais vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu (20,17)." Des communautés qui croient en la vie et se battent pour elle. C'est cela la communauté des sœurs et des frères de Jésus.

Marie-Madeleine est allée leur porter la nouvelle. Le texte ne parle pas de joie, comme c'est le cas chez Matthieu (Mt 28,8). Mais ce n'est pas nécessaire. Nous pouvons imaginer l'éclat des yeux de cette femme et son empressement à leur dire ce qui est arrivé. Le mandat a été rempli. Le test, c'est la vie de l'église, des communautés chrétiennes. Nous sommes les filles de l'attente hors du tombeau, de l'amour et de la vie nouvelle dans le Christ. C'est la raison de notre espérance. La communauté chrétienne est née d'une annonce passionnée, l'annonce du Ressuscité. Elle est née des pleurs, mais aussi de la joie de la rencontre de celles qui attendent,

[1] Jorge Pixley, *La resurrección de Jesús* (San José, DEI, 1999), p. 108

obstinément. Vous, moi, les fils et les filles de l'obstination, de l'espérance. Une communauté qui naît du sourire, qui ne se lasse pas de chercher, qui est capable jusqu'à la folie de croire à l'impossible. Voilà pourquoi nous sommes là, chrétiennes et chrétiens à continuer à aller de l'avant même quand tout le monde dit qu'il n'y a pas de chemin. Nous sommes en mesure de trouver des signes de vie, de continuer à chercher, à construire sur les décombres laissés par les adeptes du droit et de la doctrine. Nous nous joignons à tous ceux et celles qui croient, qui attendent debout, prêts à transformer les rêves en réalités.

En guise de conclusion

Dans le monde d'aujourd'hui, en Europe, en Amérique latine, nous vivons des moments de pleurs, de douleur, d'injustice... les personnes déplacées, les migrants, les paysans sans terre, les sans-abri, la violence et les guerres - guerres programmées, conflits éternels - Israël et la Palestine, des situations qui mettent au défi en permanence notre être chrétien.

Nous faisons partie de la communauté de Jésus, formée à partir de l'annonce passionnée de Marie Madeleine. Communauté qui témoigne de l'amour, qui se construit à partir de petits signes de vie dans la liberté et la résurrection. Nous pleurons et nous regardons, nous parlons et nous nous retournons pour voir, il faut que nous soyons attentifs et vigilants pour ne pas laisser passer sans la voir la présence de Celui qui vient sécher nos larmes et nous rassembler en communauté, en famille de frères et sœurs. Ces familles qui sont aussi variées que sont les diverses formes de l'expérience et de l'expression de l'amour. Nous sommes la famille de Jésus et nous formons la communauté d'amis qui donne une continuité à son projet. La communauté qui inscrit dans la réalité le ciel nouveau et la terre nouvelle; la communauté réconciliée, des femmes et des hommes avec des corps ressuscités, qui font leur travail en espérant transformer les rêves en réalités. C'est la communauté engagée, qui garde la fraîcheur de l'Esprit, l'Esprit de Jésus, c'est pour cela qu'elle est toujours vivante, qu'elle casse les structures. De cette nouvelle ecclésiologie découlant des marginalités, naissent des communautés créatives qui réinterprètent l'évangile. Des communautés transgressantes qui ne se préoccupent pas de retrouver une place à l'ancienne table, mais de créer la fraternité avec les pauvres et les exclus. Des communautés diverses, qui au milieu des défis, des difficultés et des contradictions, vivent ici et maintenant, pour semer les graines du Règne dans une terre de liberté.

Silvia Regina DE LIMA SILVA
(traduction : P. Collet)

LU AVANT VOUS

La mort heureuse

J'ai relu ces jours-ci le dernier livre de H. Küng, un court texte paru en 2014 par lequel, âgé de 86 ans et souffrant d'une Parkinson évolutive, il a souhaité parachever sa vie et toute son œuvre. Plus qu'un simple testament vital, c'est un programme de vie.

Contradiction ? Plutôt, paradoxe de la vie, qui seule peut être heureuse en se donnant. Paradoxe de la mort qui s'offre en donation et devient décision, expression, couronnement de la vie. La mort peut être heureuse, car la vie qui se donne ne meurt pas. Cela vous semble un jeu de mots stérile ? Pour H. Küng c'est l'horizon qui illumine toute sa vie, la mort comprise. Il sait de quoi il parle : c'est à cela qu'il a consacré ses inépuisables énergies physiques, émotionnelles, intellectuelles, spirituelles.

Mort heureuse : c'est le sens premier et étymologique de « euthanasie », bien que les nazis dénaturèrent le sens du mot en l'utilisant pour désigner leurs pratiques d'extermination, de mort funeste. Mort heureuse ou euthanasie signifie mourir sans tristesse et sans douleur, ou avec le minimum de tristesse et de douleur inévitable. Mourir en pleine conscience. Prendre congé sereinement des êtres chers. Assumer sans angoisse la peine de la séparation ; dans la peine il y a le réconfort, dans l'angoisse non ; la peine n'empêche pas le bonheur, l'angoisse oui.

Mourir en profond assentiment à toute la vie, acceptant tout, disant oui à tout, y compris aux blessures subies et, ce qui est beaucoup plus difficile, aux blessures infligées : je n'ai pas été parfait, je suis désolé, mais je ne suis pas parvenu plus loin, et c'est bien ainsi ; je préfèrerais que beaucoup de choses eussent été meilleures, mais c'est bien comme c'est ; je dis oui à tout, sans rien justifier. Dire : 'Mon œuvre est achevée, je vous la laisse là'. Et il n'est pas nécessaire que ce soit une *grande œuvre*, comme celle de Hans Küng, et personne ne peut mesurer la grandeur de l'œuvre par le volume ou la quantité ou la qualité des livres écrits, ni par le succès obtenu, ou l'influence exercée. Couronner la vie humblement. Mourir en paix.

Ainsi donc, comme croyant penseur et humaniste, Küng affirme : à partir du moment où ma vie ne comporte pas pour moi une qualité humaine satisfaisante, je peux et je dois choisir cette *mort heureuse*, digne, belle, bonne. Mort sœur, pas ennemie. Il y a un temps pour vivre et un temps pour mourir. Et je peux, je dois en décider de façon responsable. « Et l'être humain a le droit de mourir quand il n'a aucun espoir de poursuivre ce qui est selon son entendement une existence humaine ». Refuser de prolonger indéfiniment la vie temporelle fait partie de l'art de vivre et de la foi en la vie éternelle. […]

Nous assistons à un changement radical de modèle. La législation sociale des divers pays […] souffre encore d'un grand retard au regard de l'opinion publique. Le retard est plus considérable dans le cas de la hiérarchie ecclésiale. Soutenir, comme elle le fait, que seule est autorisée *l'assistance passive* (débrancher un appareil d'alimentation ou de respiration, par exemple) relève de la fiction. Y a-t-il une telle différence entre débrancher un appareil et dispenser une dose plus forte de morphine qui me conduira à la mort ou au repos final ? La hiérarchie ecclésiastique court le risque de se tromper à nouveau, comme elle se trompa à propos des méthodes de contraception ou de fécondation dites 'artificielles'.

Choisir une mort de qualité humaine est la façon finale de choisir une vie de qualité humaine. Et l'humanité n'est pas définie ni dictée par une divinité extérieure ou représentée par quelque religion. Le croyant devrait choisir une mort heureuse comme un abandon définitif confiant de soi à la Réalité première et dernière, comme un passage à la Réalité profonde, à la Réalité Fondamentale, à la Vie sans commencement ni fin. Dire que nous ne pouvons pas choisir la mort parce que nous ne sommes pas maîtres de la vie est une hypocrisie totale. Nous ne sommes maîtres ni de la vie ni de la mort, mais nous sommes responsables de la vie et, partant, aussi de la mort, et ici la distinction entre croyant et non-croyant importe peu. Non seulement nous pouvons, mais nous devons choisir de façon responsable – je dis bien responsable – quand et comment mourir sans autre mesure que notre bien-être et le bien-être commun, en commençant par celui des plus proches. Et les médecins et les plus proches devraient pouvoir accéder à la demande de toute personne sollicitant librement – ou ayant librement exprimé cette demande – une aide pour bien mourir.

C'est une exigence de l'attention à la vie et il n'est pas d'autre ordre divin ni d'autre divinité que la Vie, l'Attention, la Bonté et le Bien Vivre.

José ARREGI

(trad. par Peio Ospital http://nsae.fr/2016/02/17/la-mort-heureuse/)

Éditorial

Arrivé à cette page, vous avez lu des articles de fond. Sous la rubrique *« Vivre en société »*, guidés par l'espérance, nous allons d'un sujet à l'autre avec une certaine cohérence de l'universel au plus proche de chacun de nous.

Penser aujourd'hui pour demain, l'humanité en recherche d'un meilleur partage entre tous, il est bon de prendre un peu de recul ?

Certains utilisent la religion pour terroriser, cela nous amène à repenser la place de la religion dans l'espace commun, tout spécialement dans l'enseignement. Membres du CIL, nous devrions ouvrir un grand débat entre nous, sans nous laisser ébranler par les extrémistes de quelque bord qu'ils soient.

Pourquoi donc glisser subrepticement la petite « utopie » ? Voici cinq siècles naissait ce rêve d'un monde idéal, tout beau projet commence par un rêve, encore faut-il l'actualiser. L'encyclique du pape François prend tout son sens.

Sous la rubrique *« Croire aujourd'hui »* nous n'y allons pas de main morte ! Après *Heureux les athées*, voici un auteur qui affirme : l'église est malade de ses dogmes, pas besoin de faire un petit dessin d'après les réactions.

L'essentiel pour nous, c'est notre attachement à l'Évangile, sa lecture et relecture actualisée par une théologienne noire. Long exposé féministe. La troisième partie peut tout spécialement nous servir de méditation pascale. Faisons-nous partie de « la communauté de Jésus qui témoigne de l'amour, à partir de petits signes de vie dans la liberté… ? »

José Arregi nous propose sa lecture de *La mort heureuse* de Hans Kung. Chacun de nous est confronté tôt ou tard à la mort, aussi nous y revenons avec insistance. Comment se préparer tant qu'on est lucide et serein ? Préparer les proches, les enfants et petits-enfants autant que possible. Pourrons-nous être responsable jusqu'au bout et pourtant lâcher prise ?

Si vous aviez zappé cette partie Pavés, cette fois plus d'excuse ! Mais nous voici dans ce qui est propre aux CCB.

Au lendemain de Noël la communauté du Béguinage a connu un grand moment de rencontre interconvictionnelle avec une confrérie soufie. Tous les 33 ans la fête de Noël et la fête de la naissance du prophète Mohamed coïncident. Des participants musulmans nous ont dit combien cela leur faisait du bien en ces heures difficiles.

Jo Bock de la communauté de Quaregnon attend nos réactions à sa réflexion à propos de Pâques :femmes et hommes, nous nous mettons debout pour humaniser l'humanité !

Deux arbres sont tombés en trois semaines, Pierre Massart, du Relais était depuis plusieurs années chez ses frères à Ciney mais il continuait de s'intéresser à la vie de Rasquinet, à Schaerbeek À l'occasion d'une opération du cœur il avait vu la mort de si près qu'il avait voulu tout préparer, il s'est endormi paisiblement dans son sommeil. Jean-Mathieu Lochten au contraire était en pleine action, il n'était plus curé du Béguinage mais il soutenait discrètement cette communauté et il faisait partie de tournantes, il s'agit de quelques prêtres qui vont célébrer dans des églises qui n'ont pas de curé. Il était attendu dans la paroisse du St Curé d'Ars… il n'est jamais arrivé. Il avait aussi été très présent lors de la rencontre du 26 décembre 2015. Les célébrations furent de grands moments empreints d'espérance.

J'ai bien les pieds sur terre !
C'est l'heure du renouvellement des abonnements,
comme annoncé en première page.
Toujours pas d'augmentation.
Donc vous trouvez le bulletin de virement.
Puis-je vous demander de ne pas attendre le rappel ?

Gisèle VANDERCAMMEN

DANS LES COMMUNAUTÉS

Se rassembler sans se ressembler Célébration Noël - Mawlid au Béguinage

26 décembre 2015, affluence en l'église du Béguinage : des musulmans soufis et des chrétiens ont décidé de se rassembler, même s'ils ne se ressemblent pas, pour fêter deux porteurs de lumière, Jésus et Mohamed et affirmer leur désir de paix.

Tout a commencé... il y a quelques années lorsque notre église accueillait des sans papiers de toutes origines, dont un grand nombre de musulmans. Notre communauté s'est dit que, dans ce contexte, nous ne pouvions célébrer « notre » fête de Noël, entre nous, comme si de rien n'était. Nous avons alors décidé de préparer une célébration interconvictionnelle et multiculturelle. C'est comme cela que nous sommes entrés en contact avec *Les Amis de l'Islam*, confrérie soufie. Nous avons ainsi créé des liens et nos amis musulmans sont venus l'une ou l'autre fois célébrer Noël avec nous.

En juillet 2015, les Amis de l'Islam ont repris contact avec Jean Mathieu pour proposer à notre communauté une nouvelle célébration commune. En effet, tous les 33 ans, les fêtes de Noël et de Mawlid (naissance du prophète) coïncident dans le calendrier. Belle occasion d'affirmer notre commun désir de paix en cette période troublée.

De multiples réunions de préparation furent organisées. Bien sûr, cela ne fut pas toujours facile : nos amis musulmans avaient certes l'habitude d'organiser de grands événements mais c'était entre eux, ils connaissaient leur manière de fonctionner. Dans ce cas-ci, il fallait travailler avec une autre communauté : la petite communauté du Béguinage dont beaucoup de ses membres « seniors » n'avaient plus la forme suffisante pour s'impliquer activement, même si tous soutenaient le projet.

La bonne volonté et le désir de paix sont venus à bout de toutes les difficultés et le 26 décembre, le projet se concrétisait avec bonheur !
L'après-midi débuta par un colloque entre Cheikh Khaled BENTOUNES, leader spirituel de la voie soufie Alâwyya et le Père Pierre-François de

Béthune, moine bénédictin engagé dans le dialogue interreligieux. Le modérateur était Edmond Blattchen, journaliste à la RTBF et bien connu entre autres pour les émissions « noms de dieux ». Les participants pouvaient aussi poser des questions aux deux conférenciers. Malgré les problèmes de sonorisation, ce fut un moment d'échange intéressant et fructueux.

Après un repas préparé par des associations d'anciens sans papiers, vint le grand moment musical proposé par des chorales chrétiennes, laïques et soufies créant un climat tantôt recueilli, tantôt très joyeux et entraînant.

Plus d'infos sur :
http://aisa.be/?babrw=racine/menutop/evenements/noel-et-mawlid-2015/babArticle
Des images de la conférence et du concert :
https://www.youtube.com/watch?v=TGoFSV88yNo

Jean-Claude et Edmée DEBLANDER

Simplifier le christianisme

Vous trouverez ici mon premier pas constructif, fondateur, pour établir l'Église autre, projet qui est attendu par tant de croyants. En effet, diverses associations et différents auteurs cherchent à "restaurer" notre Église. Nous pouvons contribuer à ce renouveau.

Croire en Jésus ressuscité

La Résurrection a bouleversé les premiers chrétiens. Comment aujourd'hui en faire le fondement de notre foi ? Le chef d'œuvre de Jésus de Nazareth, c'est d'être parvenu tout au long de sa vie, à mener une vie donnée, une vie totalement donnée aux autres, une vie de relations exceptionnelles avec quiconque il rencontrait, notamment avec les cabossés de la vie. Et il les remettait debout...

Je crois que le Nazaréen est vivant, agissant au milieu de nous. Il continue à mener sa vie de relation exceptionnelle avec tout homme. Il continue à donner sa vie pour que les humains vivent en abondance. Sauf exception, il passe par les humains. Ouvrons les yeux du cœur pour le voir à l'œuvre aujourd'hui... C'est parce que je vois des résurrections au quotidien, que je crois qu'il est ressuscité il y a 2000 ans.

Vivre en ressuscité

"Vous êtes ressuscités avec le Christ", nous redit saint Paul. J'ajouterais : "Vous contribuez à la résurrection du Christ" (comparer avec Col 1, 24). En effet, aujourd'hui des femmes et des hommes donnent leur vie pour leur enfant handicapé, pour leur conjoint tétraplégique... d'autres risquent leur vie pour assurer notre sécurité... des gens pardonnent et recréent des liens... d'autres donnent leur rein pour qu'un ami revive... la lutte syndicale et politique pour la justice et les droits des humains, la recherche, le travail, la culture, l'art, le bénévolat, le respect de l'autre, l'accueil, le partage... sont autant de moyens par lesquels, femmes et hommes de bonne volonté, nous humanisons l'humanité, nous perfectionnons la création, nous vivons déjà en ressuscités, nous achevons ce qui manque à la résurrection du Christ, nous réalisons le Royaume de libération et d'amour voulu par Dieu...

Chaque jour nous faisons des merveilles, nous réenchantons le monde ! Même si la fraternité devrait être vécue bien plus intensément et surtout plus concrètement.

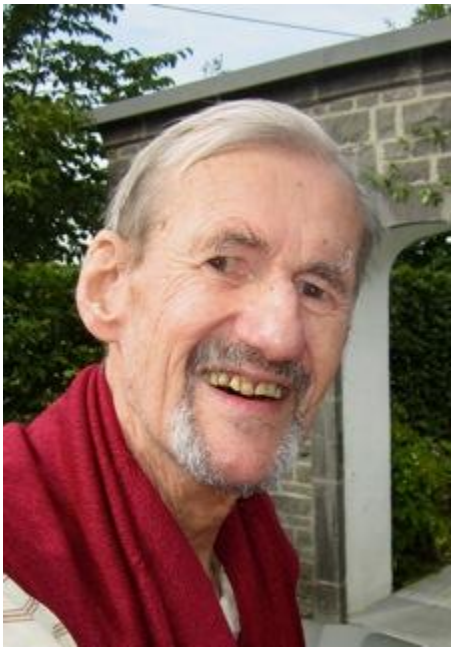
Célébrer la résurrection

Retourner toutes ces merveilles à leur Source, faire eucharistie de tous ces progrès en humanité, peut devenir notre prière à tout instant. Et le dimanche ou à d'autres moments solennels, même lors d'un enterrement, c'est une litanie sans faim de louanges, qui doit réchauffer le cœur des sœurs et frères, une hymne de joies qui change notre regard sur le monde, alimente notre espérance, nous relance pour une vie totalement donnée. Et renouvelle notre soif de partager ce que nous vivons... Y a-t-il moyen plus simple et plus efficace pour faire le lien entre la vie et la foi ?

Cette synthèse est compréhensible par tout le monde. Elle est perfectible. Elle porte sur l'essentiel. Elle est source d'espérance et de joie. C'est l'importance prise par le culte du saint sacrifice de la messe, qui nous empêche de fonder notre foi sur le Ressuscité, et de vivre en conséquence.
Que pensez-vous de ma proposition ? Vous vous y retrouvez ? J'aimerais que vous réagissiez… Si vous connaissez des amis que notre recherche pourrait intéresser, n'hésitez pas à leur proposer de s'y associer.

Jo BOCK
jo@bock.fr

Adieu à Pierre Massart



Pierre s'en est allé ce 20 janvier 2016 au Mont de La Salle à Ciney. Il a eu droit à deux célébrations, l'une à Ciney où il est inhumé, l'autre à Sainte-Suzanne à Schaerbeek le 30 janvier.

Les participants aux journées de ressourcement des CCB se souviennent de lui, lors de la dernière rencontre à Ciney, il était en voiturette mais il nous interpellait de sa forte voix. Pierre avait préparé une dernière célébration, et même son propre témoignage. Il a participé à tant de combat pour la plus élémentaire justice.

Pierre avait souhaité une célébration ouverte à tous. Il avait prévu de façon détaillée le déroulement de celle-ci selon des documents que nous avons finalement retrouvé dans sa chambre à Ciney. Nous avons voulu nous y conformer dans la mesure du possible. Il nous demandait de :

Bien expliquer le déroulement de la célébration qui ne sera pas très conforme à ce qui est habituel et traditionnel mais se veut vraie et signifiante, proche de ce que Pierre a vécu.

Justifier le choix des chants et musiques

- en entrée, cette musique triomphale pour exprimer la victoire de ma vocation qui fut mystère et miracle. Nombreuses circonstances de dissuasion. J'ai résisté. J'ai eu de la chance. J'ai réussi malgré tout et je meurs FRERE !

- au cours de la célébration, musique classique contemplative pour signifier qu'à travers tous mes engagements et ma vie très active, et en dehors des exercices spirituels et exercices de piété formels, j'ai une âme contemplative et ma prière se retrouve tout-à-fait dans l'écoute émue de ces musiques

- en finale, une musique à nouveau triomphale (le cœur des esclaves dans Nabucco) pour signifier l'entrée dans le Royaume, ce qui fait l'objet de ma foi et de mon espérance ! Ce serait quoi, la Gloire de Dieu ? Retrouvailles avec le Ressuscité et les millions d'élus : ceux de ma famille de sang et de ma famille religieuse.

Faire le lien avec le texte en exergue de mon faire-part : « Voici le jour que fit le Seigneur. Qu'il soit pour nous jour de fête et de joie. »

Il avait choisi deux lectures : Jn 14,1-7 et Mc 9, 33-37, rien que l'évangile !

Pour l'évocation de sa vie, nous avons aussi ses notes, mais il a bien fallu raccourcir :

« Quatre sujets dont je souhaite témoigner :
1 - Ma vocation : Mystère et miracle :

- *Mystère : révélation lors de ma communion solennelle à Courtrai (Pierre a 13 ans).*
- *Miracle : J'ai persévéré dans cette vocation alors qu'à 8 reprises, j'ai été menacé de renvoi ou réellement mis à la porte.*

2 - Mon célibat :

- *Choisi et assumé avec la solitude et les frustrations qui s'ensuivaient, vie austère.*
- *Mais par contre, grande satisfaction d'une vie pleinement réussie, qui avait du sens et m'a attiré une grande popularité avec beaucoup de marques d'attachement, de sympathie et de reconnaissance. Tout cela dû à ma liberté et ma disponibilité : résultats de mon célibat.*

3 - Projets : En venant à Bruxelles, j'imaginais 3 projets :

- *Vivre une communauté en milieu « ouvert », sur un quartier, milieu populaire, hors des murs d'un « couvent ».*
- *M'occuper à un travail d'éducation pour des enfants défavorisés, en collaboration avec le monde « civil ».*
- *Etre initiateur d'une communauté alternative à la vie religieuse. But que je n'ai pu atteindre mais des centaines m'ont rejoint dans mes activités de l'APAJ et surtout de RASQUINET, animation de Plaine, d'abord « Terrain d'Aventure », puis de l'Ecole de Devoirs.*

4 - Ma grande chance :

- *Avoir pu, comme « militant », fréquenter des milieux pluralistes dans lesquels beaucoup m'ont reconnu avant tout comme laïc très engagé, ce dont je me suis toujours félicité.*
- *Surtout, avoir pu concilier mes engagements sociaux et politiques avec mon engagement religieux. »*

Nous avons donc suivi les recommandations de Pierre et voici les témoignages : une animatrice et un animateur des enfants de Rasquinet sont venus déposer de nombreux dessins au pied de la table d'autel, ensuite vous trouvez dans les témoignages la densité des engagements de Pierre.

Jeanne nous raconte les débuts

A l'époque, j'étais étudiante à Lumen Vitae, rue Washington, dans la section « tiers-monde ». Nous étions envoyés en stage. C'est ainsi que je suis arrivée à Schaerbeek, rue l'Olivier, à une messe de jeunes, très conviviale, avec une ambiance très chaleureuse. Cette messe était célébrée par l'abbé Alfred De Baets, qui avait l'art de réunir dans une prière eucharistique l'actualité du moment et toutes les intentions exprimées par les participants.

Il régnait là une atmosphère unique, très priante. Le groupe musical des jeunes nous faisait chanter. L'école où nous célébrions se trouvait tout près de la rue Josaphat, occupée par un grand nombre d'enfants. Ceux-ci étaient très intrigués et curieux de savoir ce que nous faisions dans cette école. La porte restant ouverte, ils y faisaient souvent irruption, en vitesse, en venant « chiper » des biscuits et des bonbons, les jours d'apéritif, après la messe ! Nous étions obligés de les repousser à la rue avec une certaine détermination, vu leur persévérance !

Un jour, pendant la célébration, un homme, que je ne connaissais pas, a pris la parole pour nous interpeler : pourquoi rejeter ces enfants brusquement ? N'y a-t-il pas une autre solution ? Moi, j'ai un projet : les accueillir, s'occuper d'eux d'une façon plus positive !

À la sortie de la messe, j'ai été trouvé ce monsieur en lui disant que j'étais prête à l'aider dans son projet. C'est ainsi qu'a commencé notre collaboration de 40 ans. Plus tard Renée Ponette s'est jointe à nous.

Le monsieur s'appelait bien sûr Pierre Massart. Nous avons commencé à lire des histoires avec les enfants sur le pas de la porte.

Il y avait dans la rue Josaphat une usine délabrée que nous avons pu occuper un moment. J'entends encore les cris des enfants dans ce grand hall d'usine.

Le propriétaire s'appelait M. Rasquinet. Et voilà le début de notre asbl « Rasquinet ». L'usine fut rachetée par la commune qui ne voulait pas des étrangers sur ce terrain. Il nous a fallu un long combat et beaucoup de persévérance pour continuer à jouer sur cette plaine. Mais ça c'est une autre histoire ! A l'époque, c'était Roger Nols qui était bourgmestre à Schaerbeek : les immigrés, il ne les portait pas dans son cœur. Il voulait les rejeter à tout prix. Beaucoup de groupes se sont alors formés pour soutenir les étrangers, surtout turcs et marocains.

Luc évoque la naissance du Relais et de Démocratie schaerbeekoise où Pierre avait une fameuse place

Pierre avait de fortes convictions, tant aux plans religieux que politique.

Son engagement pour la justice faisait partie intégrante de sa foi chrétienne. Pour lui, les deux dimensions étaient étroitement liées : dans ses motivations et dans sa vie quotidienne.

De plus, il a été profondément marqué, comme la plupart des gens de sa génération, par le concile Vatican II, qui bouleversa, pour un temps, les mentalités et les rigidités de l'Eglise, avant que la chape de plomb romaine n'étouffe les tentatives de réforme. Cette effervescence spirituelle l'enthousiasmait effectivement.

Arrivant en 1972 à Schaerbeek, il s'engage avec ferveur dans la Communauté de l'Olivier, qui rassemblait alors des centaines de jeunes provenant de tout Bruxelles.

Peu après, de nombreux chrétiens, socialement actifs sur le terrain pluraliste, souhaitent lancer un nouveau lieu de rencontre et de partage, non paroissial. C'est ainsi que le Relais se crée au 156, rue de la Poste.

Dès sa naissance, Pierre s'y implique totalement et ce, jusqu'au moment où, il y a 4-5 ans, sa santé commence à se dégrader.

Avec beaucoup d'entre nous, le Relais lui permet d'approfondir sa recherche de foi et de sens, loin des sentiers - dogmatiques - battus !

Vous savez aussi que Pierre était très sensible au beau, particulièrement à la beauté musicale. Ainsi, lors de nos célébrations, il s'évertue à nous faire chanter, mais nous l'avons fortement déçu, car nous n'étions pas doués.

Il y a une dizaine d'années, il s'engage encore, avec la même détermination, dans la Communauté de Tabghra. Et il se rend régulièrement à Paris et à Roubaix pour échanger avec des Frères insérés en monde populaire.

Les débats de société le passionnent tout autant. Combien d'émissions télévisées de nature politique n'a-t-il pas regardées jusque tard dans la nuit !

En 1988, quelques-uns d'entre nous fondent *Démocratie schaerbeekoise.* C'est un mouvement pluraliste et indépendant de tout parti, qui vise à développer la participation des citoyens à la vie communale. Pierre n'hésite pas longtemps à collaborer à cette nouvelle aventure collective, prend part aussitôt au premier bureau de l'association et à bien d'autres ensuite.

Il tient aussi les comptes de D.S., tâche qu'il remplit avec application, en allant jusqu'à harceler vigoureusement les membres qui ne payent pas leur cotisation à temps ! Il assiste aussi à de nombreuses séances du Conseil communal, pendant de longues années, puis rédige des comptes rendus parfois kilométriques, quelquefois teintés d'une certaine candeur rafraîchissante ; en tout cas toujours très personnels.

Vous vous doutez que tous ses engagements l'obligent à participer à un nombre incalculable de réunions et de rencontres diverses. Cela ne l'effrayait pas ; ce qui l'effrayait peut-être, c'était les journées sans réunion.

Bref, Pierre fut un frère lassalien tout à fait atypique.

Il a tracé un très beau chemin de solidarité et de créativité sociale au sein de notre commune.

Ses initiatives éducatives, suscitées au milieu d'une population majoritairement musulmane, lui ont permis de jeter des ponts entre cette dernière et le monde chrétien. Ses projets ont entraîné l'engagement d'un grand nombre de bénévoles, qui ont découvert un autre milieu culturel et social et en ont été transformés.

Le quartier Josaphat et ses habitants lui doivent énormément.

Etienne V. nous dit comment Pierre continue son action auprès des immigrés adolescents

L'Association Pédagogique d'Accueil aux Jeunes Immigrés - APAJI - a vu le jour en 1976, il y a bientôt 40 ans.

Pierre Massart est un militant, fédérateur, très porté sur le milieu associatif.

Si Pierre doit beaucoup aux collaborateurs de l'APAJI, l'APAJI doit tout à Pierre sans lequel elle n'aurait pas existé.

Pierre était à l'écoute de son quartier, et plus particulièrement de la problématique des jeunes issus de récents mouvements d'immigration.

Le manque de maîtrise de la langue française a maintenu de jeunes adolescents à l'école primaire de trop longues années, voire en décrochage scolaire pur et simple.

L'APAJI tente d'y palier en initiant des cours de français et un apprentissage technique en soudure et menuiserie. L'association a donc commencé de façon bien précaire en passant de garage en vieux ateliers avant de se stabiliser à St Josse, rue Godefroid de Bouillon.

Son développement nécessitera des implantations complémentaires dans les bâtiments de la Chaussée d'Haecht (Merci Pierre) et encore de la rue Dupont...

La demande prend donc de l'ampleur et de nouvelles formes de décrochage scolaire mais aussi social sont rencontrées dans cette difficulté d'intégration, d'identification, de décalage entre les générations, sans parler de l'inadéquation du secteur de l'enseignement lui-même.

- Pour autant, beaucoup de jeunes, avec une pédagogie et un accompagnement adaptés, méritent l'accession à un diplôme. Une section professionnelle en plomberie puis chauffage et couverture est alors créée.
- Toute « institution », si ouverte soit-elle, génère de l'exclusion et les besoins de jeunes en décrochage plus sévère encore conduit à la création d'une « classe chantier » plus informelle et adaptée.
- Pour toute cette activité, un accompagnement individuel est également nécessaire et mis sur pied.

Que de richesse et de créativité pour un défi qui se professionnalise avec ses difficultés innombrables mais autant de souplesse et d'ouverture d'esprit. Je n'évoque même pas les difficultés de financement de l'association qui accueillera de façon continue jusqu'à 120 jeunes.

Dans ce fort développement, Pierre a été quelque peu dépassé par l'enjeu de l'association. On passait de la connivence militante à trop de gestion. Il a donc cédé la main en s'y intéressant toujours de près. Sagesse et confiance de Pierre. Depuis, son « enfant » a donné un cadre indépendant à ces activités en trois asbl autonomes :

- La section professionnelle toujours bien active, aujourd'hui dans le giron du PO du Collège St Michel

- Une AMO, Action en Milieu Ouvert : atMOsphères

- L'Association pédagogique d'Accueil des Jeunes - APAJ - devenue depuis une AFT - Association de Formation par le Travail qui inclut aussi une section de travaux de décoration ouverte aux femmes.

L'APAJI est un reflet de Pierre Massart, s'intéressant à une problématique sociale autant qu'à chacun en particulier. Pierre, cet empêcheur de tourner en rond qui nous invitait à marcher droit et à garder la tête haute, ce que ce grand homme faisait si bien ! Pierre nous invite à marcher.

Et voici Daniel qui évoque Pierre et les Équipes Populaires, le M.O.C. dans le quartier

Pierre a connu la « grande période » des Équipes Populaires à Schaerbeek. Celle du « Front Société Coopérative des Locataires » qui luttait contre les maisons vides de cette société appartenant à la Commune où l'équipe « Saint Albert » réunie autour de Jules Fafchamps jouait un rôle essentiel, tout comme plus tard au « Front antiraciste » contestant la politique du bourgmestre Roger Nols. Celle aussi de l'équipe « Josaphat » animée par le regretté Joseph Wieme, qui a obtenu le détournement du bus 66 qui, à l'époque traversait le goulet de la rue Josaphat au risque d'écraser les nombreux enfants habitant cette rue. Il a participé à ces actions mais n'a rejoint les équipes qu'après cette période. Il avait pris conscience, en effet, que son engagement auprès de plus faibles rejoignait le combat du mouvement ouvrier pour la dignité du monde du travail. Lorsque les équipes ont périclité à Schaerbeek, c'est autour de Pierre qu'un petit groupe s'est reformé. J'ai eu la chance d'en faire partie. On se réunissait chez Pierre, au début rue Josaphat, puis rue de Latour et, enfin, dans sa maison de repos, boulevard Lambermont. Pierre préparait minutieusement les réunions mensuelles. Il lisait attentivement les publications du mouvement, spécialement celles destinées aux animateurs, et nous partagions nos

réflexions sur les sujets qu'il sélectionnait, surtout des questions liées à la démocratie communale, mais aussi au développement durable qui l'interpellait particulièrement. Il était tellement l'âme de ce groupe que celui-ci s'est dissous au départ de Pierre chez les frères suite à ses ennuis de santé.

Je garde aussi le souvenir des échanges plus personnels qui achevaient nos réunions, qui devenaient plutôt des rencontres fraternelles. Nous y évoquions le passé, bien sûr, mais aussi l'avenir et, notamment, cette célébration qu'il avait préparée dans ses moindres détails….

En fin de célébration, Pierre nous demande de prier tous ensemble :

Seigneur Jésus,

Entends ma prière,
Que ton Royaume advienne, selon ce que tu attends de moi,
Dans le monde qui m'entoure et au-delà des frontières.
Donne-moi aujourd'hui ce dont j'ai besoin pour Te servir
En nourriture tant matérielle que spirituelle.
Pardonne mes torts envers Toi et envers les autres.
Donne-moi la force de pardonner si cela m'est possible.
Reste auprès de moi à chaque moment de mon existence,
en particulier dans les moments difficiles
et quand l'heure viendra du grand passage à
la vraie Vie à laquelle Tu m'as donné d'espérer.

Pierre a choisi ce chant de Louis Dugay qui lui va bien :

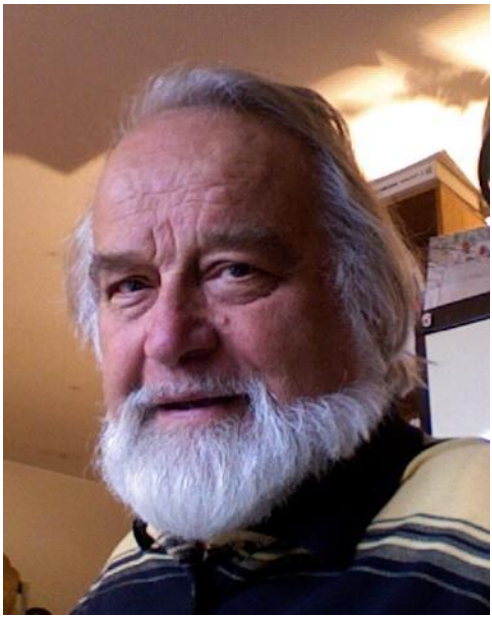
Ma famille est sans frontière
Enfants jaune, noir, rouge ou blanc
Car si Dieu est notre Père
Tout enfant est son enfant.

Quand mes bras sont grand ouverts à la détresse
Quand l'amour donne à la vie toute sa saveur
La bonté peut dissiper chaque tristesse
La vie devient un feu aux mille couleurs.

A Ciney, nous suivions le cercueil sous un soleil éblouissant et j'avais en tête le chœur des esclaves de Nabucco.

Gisèle VANDERCAMMEN

Adieu à Jean-Mathieu Lochten



Il est parti sans prévenir. On l'attendait pour célébrer l'eucharistie avec la communauté du Curé d'Ars, à Forest, ce 14 février. On l'a attendu jusqu'au lendemain. On l'a trouvé mort dans son appartement. Diagnostic : crise cardiaque. À ses proches, il avait dit qu'il comptait bien faire une fête pour ses 80 ans, au mois de mai.

Presque 80 ans : une longue histoire. Une histoire avec des tournants inattendus, mais en même temps une grande cohérence.

Les racines : Schaerbeek, où il est né en 1936, dans une famille de commerçants bien connue dans le quartier. Puis les humanités à l'internat de Godinne : un grand souvenir. Il en retire une large culture de base, le sens critique, et quelques solides amitiés. Suit le noviciat des jésuites et le parcours classique chez eux, jusqu'à la prêtrise. Y compris les années de philosophie, une approche de la réalité qui l'a durablement marqué.

Vu ses qualités intellectuelles et son sens du concret, on le destine à enseigner la théologie morale. Il amorce un doctorat, ce qui le conduit à Paris en 1966-68. Mai 68, ça vous dit quelque chose ? Avant d'avoir terminé sa thèse, il est invité à donner cours, à la maison d'études des jésuites à Egenhoven-Leuven (70-71), puis à l'Institut international *Lumen Vitae* à Bruxelles (73-75). Puis, jusqu'à l'âge de la pension, il enseigne la morale des affaires à l'*IHECS* (*Institut des Hautes Études en Communication sociale*, 1992-2012).

La morale des affaires, il y était préparé à cause d'un événement imprévu. En 1992, son frère Edmond qui avait repris les affaires paternelles se tue en avion. Jean-Mathieu obtient des supérieurs de lui succéder. Le voilà pour plusieurs années patron d'une petite entreprise qu'il gère avec maîtrise, jusqu'à ce qu'il remette les affaires à un collaborateur. Un jésuite patron, ce n'est pas courant. Et quand il y a dans notre petite communauté un autre jésuite, Stany Dembour, qui a été prêtre ouvrier puis prêtre employé, vous pouvez imaginer quelques solides affrontements de points de vue.

Durant toutes ces années, Jean-Mathieu s'engage de multiples façons dans des entreprises au service de gens en difficulté, surtout des jeunes. Dans son quartier, il crée un service '*Au boulot'*, pour aider des jeunes à trouver un emploi. Puis il devient directeur d'une maison d' « enfants du juge », *Aide aux jeunes*. Lors de nos rencontres, combien de fois n'a-t-il pas évoqué tel ou tel cas de jeune en difficulté – souvent en difficulté avec la police. Il nous a raconté telle convocation chez un Procureur du Roi qui admettait difficilement son infinie patience avec certains jeunes spécialement difficiles. Des jeunes en qui il ne voyait pas tellement des délinquants ou des drogués, mais des victimes. Les juges de la jeunesse, eux, savaient qu'on pouvait lui proposer d'accueillir des *'cas'* qu'on refusait partout ailleurs.

Il faudrait ajouter ses multiples coups de main à des gens qui avaient besoin de son aide. Il le faisait avec beaucoup de discrétion, mais sa générosité était connue, au point que certains amis disaient : « Il est trop bon, il y en a qui en profitent ».

Sa position lui permettait d'entrer facilement en relations avec des milieux très divers. De 1993 à 1997, les jésuites lui demandent de devenir directeur, puis collaborateur de l'*OCIPE* (*Office catholique d'information et d'initiative pour l'Europe*). C'est un des postes où sa façon de voir sa mission ne lui a pas toujours facilité les contacts avec ses supérieurs.

Son rêve était de devenir curé dans une paroisse de son « village natal », si possible à Saint-Servais, sa paroisse de naissance. Il a eu mieux : en 2001, il est nommé curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste au Béguinage, superbe église baroque en plein centre de Bruxelles. Curé, c'est un métier qu'il a exercé avec passion, qu'il s'agisse d'ouvrir l'église aux sans-papiers ou à des réfugiés afghans, d'organiser des rencontres et des célébrations interreligieuses, ou de préparer des jeunes couples au mariage – sans compter, évidemment, le quotidien du métier de curé.

Arrivé à l'âge fatidique de 75 ans, pension obligatoire pour les curés, il s'est trouvé débarqué sans trop de ménagements. On savait que ses engagements et son style personnel ne plaisaient pas trop à certaines autorités d'église…

Un autre aspect de ses activités : son engagement de longue date dans le dialogue interreligieux et plus largement interconvictionnel. Il avait des amis parmi les protestants, les juifs, les musulmans, des agnostiques ou des athées. Il s'entendait bien avec tel ou tel philosophe de l'ULB. En 2004, avec quelques intellectuels de convictions variées, il fonde le groupe de dialogue interconvictionnel *'Avicenne'*.

J'ai parlé d'une trajectoire inattendue, mais aussi de cohérence. Depuis 45 ans, je suis dans la même petite communauté que lui. Cette cohérence, j'ai eu tout le temps d'en prendre la mesure.

Jean-Mathieu avait une analyse à la fois critique et réaliste de notre économie dont il voyait le fonctionnement de près. Les voyages qu'il avait pu faire, seul ou avec quelques compagnons, en Amérique Centrale, en Chine, avaient élargi sa perception des choses. Mais il ne se contentait pas d'analyser, de faire profiter d'autres de sa vision des choses : il cherchait à agir, là où il était, avec les moyens dont il disposait. J'ai rappelé son engagement auprès des personnes concrètes que notre société fragilise, sa générosité et ses coups de main efficaces. J'ajoute la fidélité de ses amitiés.

Difficile de ne pas évoquer aussi son attachement à la Compagnie. Il faut reconnaître qu'il y a bénéficié d'une confiance qui lui a laissé un large espace pour les libertés qu'il prenait, et qu'il prenait largement, au risque de transgresser quelques règles et au risque d'en choquer quelques-uns. On devait bien sentir que, dans ses choix et ses actes, il s'efforçait de pratiquer le conseil de saint Jean : *« N'aimons pas en paroles et de langue, mais en acte et dans la vérité »* (1 Jn 3,18). Plus concrètement je songe à sa fidélité à notre petite *'Diaspora'*, dont il ne manquait jamais les réunions mensuelles. Je garde une image de lui lors de ces rencontres. Souvent, il restait silencieux un long moment, à nous écouter. Puis, tout d'un coup, il prenait la parole pour nous partager ses ruminations. Bien souvent, il nous a ainsi amenés à déplacer nos points de vue, et bien souvent aussi, il nous rapprochait ainsi au plus près de l'Évangile.

Paul TIHON s.j.

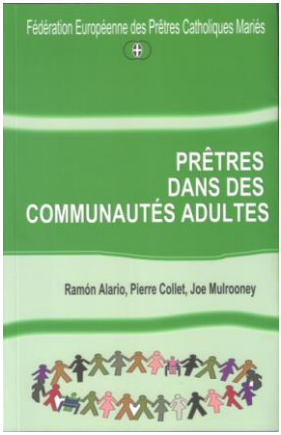
La lettre de H.L.M.

Non, les voyages du pape François en Afrique et au Mexique n'auront pas été les occasions espérées par certains pour quelque ouverture concernant les prêtres mariés, ni même pour une éventuelle annonce que le vent serait en train de tourner à propos des ministères… "L'effet François" sur l'Église serait-il en train de s'éteindre, comme s'interroge *Golias,* ou bien faut-il nous résoudre à l'idée que seul le changement d'apparences était visé, ou encore que le rapport de forces en présence est en train de basculer… ? Une fois de plus, on est invité à ne pas se faire trop d'illusions ! Ou de manière positive à n'accorder à Rome que l'importance qu'elle mérite et à nous occuper de ce qui se passe dans la vie concrète…

Ceux d'entre nous qui avaient pu voir le film *Spotlight* et qui avaient recommandé qu'on en fasse une promotion dans cette rubrique, n'ont guère eu besoin d'insister : après son couronnement de l'Oscar du meilleur film, notre publicité est bien superflue ! L'importance de l'événement a été bien relevée par l'équipe mise à l'honneur : « *Spotlight* donne une voix à tous les survivants [des abus de l'Église]. Avec cet Oscar, ils disposent d'un mégaphone qui ira directement jusqu'au Vatican. Pape François, il faut protéger les enfants. Nous ne serions pas ici sans le travail des journalistes qui montrent le besoin de reportage... » C'est bien de cela qu'il s'agit : non pas tant d'une analyse du phénomène de la pédophilie du clergé, mais bien plutôt du courage, de la stratégie, de l'éthique d'une équipe de journalistes américains qui ont tout mis en œuvre pour faire éclater la vérité. C'est grâce à eux, nous n'en doutons plus, que ces graves déviances, ces secrets honteux et les abus de pouvoir de la hiérarchie ont pu enfin être enrayés, et pas seulement Outre-Atlantique. Merci les médias !

C'est dans ce cadre qu'ici, en Belgique, nous avons apprécié et accepté l'invitation de Jean-Pol Hecq de profiter de son émission de radio *Et Dieu*

dans tout ça ?[1] et d'y présenter notre livre ainsi que la *Déclaration de l'Épiphanie* qui a suivi le Congrès de Madrid et qui est reproduite ci-dessous. C'est un peu notre *Charte* qui avait bien besoin d'être actualisée.



Cette Déclaration et la publication de notre livre ont fait l'objet d'un bon article de Christian Laporte dans *La Libre* du 6 janvier et d'une réaction intéressante trois semaines plus tard sous la signature de Paul Pirot qui renchérit : « *évoluer vers un pluralisme des modèles en fonction des communautés concrètes, serait une excellente façon pour le Pape actuel de rencontrer le désir des chrétiens de nos pays d'avoir des pasteurs locaux, en prise avec la mentalité des Occidentaux qui ont mis leurs espérances dans l'aggiornamento que leur a fait miroiter le concile Vatican II. […] Ce serait un premier pas. […] On pourrait dire alors que François prend au sérieux, en actes et pas seulement en belles paroles, le Jubilé de la Miséricorde qu'il a décrété pour 2016. Quelle magnifique occasion pour lui ! […]* »

Quant à nous, et plus particulièrement les membres de Hors-les-Murs., c'est la prochaine Assemblée Générale qui mobilisera notre attention et notre imagination dans les semaines qui viennent. L'encart avec le bulletin de virement qui appelle à la cotisation annuelle donne aussi quelques indications à ce propos : la rencontre est fixée au **dimanche 26 juin** prochain dès 10 heures, mais les précisions pratiques n'en seront communiquées que dans notre bulletin au début du mois de juin. Pardon pour ce délai qui ne devrait pas vous empêcher de le noter à votre agenda… Car les habitués savent à quel point ces 'assemblées générales' sont des occasions très attendues de retrouvailles et d'amitié bien plus qu'une corvée administrative. Et donc que vous soyez *des vieux de la vieille* qui ne manqueraient ces retrouvailles sous aucun prétexte, ou que vous veniez de nous découvrir et désiriez simplement faire connaissance, faites-nous donc le plaisir de communiquer vos attentes : nous en tiendrons compte !

Pierre COLLET

---

[1] L'émission est passée sur *La Première* de la RTBF le 14 février 2016. On peut l'entendre en podcast sur www.rtbf.be/radio/player/lapremiere?id=2083289&e=

Église, communautés et ministères

"Déclaration de l'Épiphanie" : il s'agit d'un manifeste rédigé à la suite du Congrès des prêtres mariés à Madrid par les délégués des groupes représentant 15 pays d'Europe et d'Amérique latine.

Après une quarantaine d'années de parcours partagé (7 congrès internationaux, 7 congrès latino-américains, et beaucoup d'autres au plan national), le ***mouvement international des prêtres mariés*** dans sa configuration actuelle, c'est-à-dire la *Fédération latino-américaine* et la *Fédération européenne*, a tenu un Congrès à Guadarrama (Madrid, Espagne) sur le thème ***"Prêtres dans des communautés adultes"***; nous y avons décidé de publier une déclaration à tout le Peuple de Dieu.

Nous venons de célébrer le 50e anniversaire de la clôture du *Concile Vatican II;* et les espoirs et les engagements semés par cet événement historique nous ont encouragés à offrir une fois de plus notre expérience et notre réflexion en tant que mouvement ecclésial et en tant que membres de la communauté universelle des croyants en Jésus de Nazareth.

À l'origine, notre revendication concernait la liberté de choix du célibat pour les prêtres de l'Église catholique d'Occident : une liberté qui devrait être reconnue et respectée non seulement parce que c'est un droit humain, mais aussi parce qu'elle est plus fidèle au message libérateur de Jésus et à la pratique millénaire des Églises, et parce qu'elle rencontrerait le droit des communautés d'avoir les ministres dont elles ont besoin et dont elles manquent aujourd'hui.

Mais notre parcours en tant que collectif a élargi cette perspective initiale centrée sur le célibat, pour aller plus loin et souhaiter un type de prêtre non-clérical et un modèle d'Église qui ne repose pas sur une prêtrise exclusivement masculine, célibataire et cléricale.

Au cours de ces longues années, qui débouchent aujourd'hui sur cette déclaration, nous nous sommes intégrés, avec simplicité et fidélité, dans de nombreux groupes et communautés, et nous nous y sommes engagés, cherchant à donner un sens chrétien à nos vies et à aider nos compagnes et compagnons de route à découvrir leur dignité en tant qu'êtres humains et en tant qu'enfants de Dieu notre Père et notre Mère.

C'est au départ de ces engagements que nous voulons affirmer ce qui suit.

1. Nous sommes convaincus – et nous sommes d'accord en cela avec d'autres communautés et mouvements d'Église, paroissiaux ou non – que le modèle dominant et répandu du christianisme est obsolète; et bien loin d'aider à la mise en œuvre du Règne de Dieu et de sa justice, il est souvent un obstacle pour vivre les valeurs évangéliques. Un nouveau modèle d'Église et de communautés est urgent pour être en mesure de rencontrer valablement les défis auxquels l'humanité est confrontée aujourd'hui.

2. Le cœur de ce nouveau modèle d'église doit être la communauté, la vie communautaire des croyants en Jésus. Sans ces groupes vivants qui partagent leur vie et leur foi, en essayant de découvrir le Règne de Dieu et de le vivre, il n'y a pas d'église. Et nous ne pouvons ignorer que la plupart des structures paroissiales sont plus des distributeurs de service religieux et cultuel que des communautés vivantes.

3. Pour que l'Église et les communautés de croyants soient véritablement des assemblées actives dans le Peuple de Dieu, il faut un changement de structure ; les simples changements personnels ne suffisent pas. L'inertie des siècles (État du Vatican, curie, lois et traditions…) agit comme un poids mort et empêche tout changement de progrès.

4. Nos itinéraires nous ont permis d'expérimenter que le moteur de cette transformation se situe dans les communautés elles-mêmes : seules des communautés adultes, matures, peuvent mener à bien cette transformation structurelle nécessaire et urgente. La structure actuelle surtout centrée sur la paroisse et sur le culte ne peut que perpétuer l'immobilisme et permettre de simples changements de forme sans aborder le fond.

5. Mais nous avons aussi compris et expérimenté que les prêtres – qu'ils soient célibataires ou non : ce n'est pas ici la question – ne pouvaient pas continuer à tout concentrer sur leur personne et à prétendre assumer toutes

les tâches et responsabilités. Leur identité même et la qualité de leur service imposent une évolution vers plus de partage et vers un pluralisme des modèles en fonction et en dépendance des communautés concrètes.

6. Ces communautés adultes existent déjà, elles sont parfois ignorées ou persécutées, mais il faut les encourager. Ce sont de petites communautés à taille humaine dont les membres vivent l'égalité, la coresponsabilité, la fraternité et la solidarité. Nous devons continuer à nous battre pour ce type de communautés, parfaitement acceptables au sein d'un pluralisme de modèles ecclésiaux.

7. Cette maturité leur permet de s'adapter aux besoins sociaux et culturels de notre monde en mutation, de vivre et de formuler la foi d'une manière différente et de s'organiser de l'intérieur à partir de leurs besoins. Ces communautés sont libres et exercent la liberté des enfants de Dieu; elles ne sont pas tournées vers le passé. Leur référence n'est pas l'obéissance, mais la créativité à partir de la foi. Et c'est pour cela qu'elles peuvent être entendues dans nos sociétés.

8. Dans cette même optique, la condition des femmes est d'autant plus contradictoire et injuste : majoritaires dans la vie de l'église, elles n'y partagent pas les tâches d'enseignement, de responsabilité ni de gouvernance. Il n'y a aucune raison de poursuivre cette discrimination qui implique d'ailleurs aussi la perte d'un potentiel humain irremplaçable. On peut aussi raisonnablement espérer que leur présence rendrait les structures d'animation et de gouvernement meilleures, plus justes et plus équilibrées.

9. Et enfin, il faut donner à ces communautés le droit de choisir et de confier les tâches et les ministères à des personnes qu'elles considèrent comme préparées et qu'elles jugent aptes à cela, sans distinction de sexe ou de statut. Qu'elles puissent ainsi devenir toujours plus des communautés ouvertes, inclusives, dans le pluralisme et le respect mutuel.

Nous avons trouvé des communautés de ce genre et nous y participons. Elles ne sont pas un rêve mais une réalité, malgré leurs défauts. Et nous sommes déterminés à continuer à nous battre chaque jour pour qu'elles soient plus nombreuses et authentiques.

Ce chemin n'est pas facile. Nous sommes conscients que les engagements que nous prenons peuvent faire problème : nous frôlons parfois l'illégalité ; mais ce n'est pas du caprice ou de l'arbitraire ; nous savons

bien que la vie passe souvent avant les règlementations et que l'Esprit n'est pas soumis à la loi.

Les défis d'aujourd'hui nous obligent à ouvrir des chemins de dialogue et de rencontre ; et dans ces domaines qui ont un tel besoin de changement, à être créatifs, à reconnaître et à promouvoir le rôle premier des communautés et à réaliser ainsi les intuitions et les déclarations de Vatican II : une vie fraternelle, solidaire, œcuménique, engagée pour la paix et la justice avec tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté… Elles nous ont donné une telle espérance avant d'être remises au placard comme dangereuses, et elles retrouvent aujourd'hui avec le pape François toute leur actualité et leur pertinence dans notre Église.

Nous invitons tous les croyants en Jésus à être courageux et à avancer sur ces chemins de créativité et de liberté pour incarner toujours plus chaque jour l'Évangile de la miséricorde et de la responsabilité pour les êtres humains et pour notre Mère la Terre.

Le 6 janvier 2016, fête de l'Épiphanie

Un bilan, en compagnie de Jean Landry

La question se pose tôt ou tard pour chacun, immanquablement, celle du bilan. Prêtre depuis 59 ans, curé puis prêtre ouvrier (PO), marié (PM) depuis 40 ans *avec Marie*, Jean Landry y répond pour sa part[1] dans une langue claire et élégante, avec une franchise et une lucidité qui remuent les sangs. *Après quarante ans de vie commune qui ont vu évoluer l'Église et le monde, peut-on en tirer un bilan ? Si j'étais resté célibataire, serais-je aujourd'hui le même ?*

Vous lirez sur le site comment il avait annoncé à ses amis de la hiérarchie sa décision de se marier, comment ils réagirent, quel statut il avait choisi (la discrétion, la clandestinité, le grand jour ?), dans quel esprit il avait souscrit à l'obligation du célibat, souhaité un mariage religieux et sollicité de Rome la dispense du célibat, et pour quelles autres raisons, *mûrement réfléchies*, il n'aurait plus entamé cette démarche.

Mais revenons à sa question : *Qu'a apporté ou enlevé, qu'a transformé dans le prêtre que j'étais et que je demeure, le fait du mariage ?* (p. 3) Après avoir décrit la considérable évolution des opinions, à ce sujet aussi, dans la société, après avoir souligné que la réponse ne peut désormais être élaborée qu'en couple, il énumère des sentiments très contrastés.

Dans les premières années, un sentiment de *frustration* : étonnement et peine devant les réactions de quelques-uns de ses anciens confrères, apparemment en besoin de s'identifier dans les formules du célibat et de la cléricature. Chez les collègues en milieu professionnel et syndical, par contre, *sympathie et approbation*, des demandes d'aide ou de service, à l'occasion un signe de la foi sollicité de sa part, ou un regard sur leur propre vie, ou même une attente de sacrement.

Lourd à assumer, par contre : ne plus pouvoir offrir *aux gens "tout-venant"*, la qualité relationnelle qu'il sait en lui parce qu'il en avait *perdu la vitrine*. Est-ce à compter en négatif, aussi, une moindre disponibilité dès lors que les soirées ne sont plus toutes réservées aux réunions, repas et gestions ? En négatif encore, et peut-être du fait du couple, des réticences à la

[1] Le texte qu'avait sollicité et exploité *Golias*, de sept pages A4, est reproduit sur le site http://www.pretresmaries.eu/fr/Temoignages.html#538

confidence ; mais inversement, et pour la même raison, l'ouverture, la compréhension, l'accueil. Grâce de la présence féminine ! Et d'énumérer ensuite tout ce que la vie du couple lui a apporté, tout ceci, tout cela, comme *éviter de juger, essayer de comprendre, savoir accueillir et se taire pour écouter*. Et tout ce qu'apporte à l'homme l'amour humain. (pp. 4-5)

Par rapport à l'Église, *il est évident*, souligne fortement l'ancien responsable d'équipe pastorale, *que mon mariage a tout changé*. Le regard sur les blocages du système, la liberté acquise dans la conception et l'expression de la foi, la conversion d'*un homme de parole et d'enseignement* en *un silencieux acteur de la foi et du message évangélique*, le risque indispensable de quitter les réponses stéréotypées pour tenter d'approcher, démuni, la vérité, jusqu'au silence – parfois seule attitude respectueuse. (pp. 6-7) Avec, en clôture, en insistance, ce post-scriptum : *Je prie le lecteur de considérer ces lignes comme un témoignage de vie et non comme une vérité ; je sais trop de prêtres célibataires tout aussi disponibles, écoutants, fidèles et heureux dans le célibat pour ne pas vouloir ici leur faire ombrage*.

Tant qu'à nous trouver interpellés par cette entreprise d'élucidation personnelle, ne retrouverions-nous pas Jean Landry dans cet autre témoignage paru sous le titre "*Prêtres ouvriers, prêtres mariés : même combat ?*" dans *Prêtres dans des communautés adultes*[1] *(pp. 211-220)* – une analyse plutôt, qu'il mène en rapprochant les deux problématiques des PO et des PM. La langue y est précise et souple, aussi, mais les conclusions semblent chercher une formulation aboutie comme si la matière résistait ou comme si l'implication personnelle y était encore trop forte, les émotions toujours orageuses et les enjeux de l'ouverture au monde débordant des cadres historiques.

---

[1] Ouvrage publié récemment par la FÉDÉRATION EUROPÉENNE DES PRÊTRES MARIÉS, *retraçant l'histoire et le cheminement de ces prêtres qui, à travers douze témoignages personnels ou de leurs communautés, expriment leur façon d'être présents dans l'avènement et l'animation de communautés adultes* – promoteurs *de « la pluralité des ministères » dans l'Église, mais* surtout acteurs du nécessaire aggiornamento *du langage et des signes de la foi dans le monde moderne. Prêtres mariés : toujours ignorés ?... ou précurseurs ?*
Présentation de la publication sur les sites www.pretresmaries.eu et www.hors-les-murs.be ainsi que dans notre bulletin de décembre dernier. On peut commander l'ouvrage chez Pierre Collet, 3 chemin Barbette, 1404 Bornival, 067 210 285 pierrecollet@hotmail.com . Il est en dépôt e.a. à la librairie UOPC à Bruxelles.

Pourquoi ces comportements si différents (très divers chez les PM après leur 'sortie', tout aussi contrastés chez les PO après leur interdiction vaticane) *sans qu'on puisse mettre en doute la qualité des intentions missionnaires de chacun ? Voilà bientôt quarante ans que je réfléchis à ce problème, et voici ce que j'en conclus*. (p. 214) Et de juger sévèrement les aspects de secte du corps clérical[1], les difficultés à remettre en chantier la question des ministères, les défaillances des théologiens. Et d'appeler à creuser ces enjeux considérables de la présence au monde, toujours d'actualité mais inaboutis. Citant, incidemment, sa tentative personnelle de poursuivre, en couple, sa mission de prêtre ouvrier, et celle de ce confrère : "*Ce qui complique tout avec Henri,* jugeait un membre de sa communauté, *c'est qu'il ne renonce pas au sacerdoce et entend vivre en même temps au grand jour avec son épouse*." (*La Mission de Paris*, Karthala, 2002, p. 78)

J'ai plusieurs fois, de façon maladroite peut-être, essayé de dire combien l'affaire des P.O. […] s'apparente par certains aspects au mariage des prêtres […] : bouleversements des théories reçues, ouverture de portes réputées infranchissables, brisure de tabous hérités des bas-fonds de l'histoire, éclatement des frontières religieuses, explosion du carcan clérical, questions posées au monde, ouverture de nouvelles pratiques de la foi, invention de cellules d'Église, etc. (p. 219)

Ainsi peut-on parler des prêtres-ouvriers, en voie de disparition faute de combattants mais promis à renaitre, et des prêtres mariés, clandestins ou affichés au gré des époques, mais toujours subversifs au sein d'un corps clérical malade et appelé à la métamorphose. (p. 220)

Nous ne quitterons pas la stimulante compagnie de Jean Landry sans recommander un ouvrage dont il fut l'une des chevilles ouvrières avec Julien Potel et Henri Pousset : *Femmes et prêtres mariés dans la société d'aujourd'hui*, Éditions Karthala, 1997[2] ; quelque 20 ou 30 ans après les ruptures, une centaine de témoignages s'y présentait aussi en bilan. Pour en ouvrir la lecture, voici de la plume d'un autre prêtre ouvrier, Jean-Marie

---

[1] Entre autres *: Le mariage des prêtres, seul péché mortel et dégradant dans le corps clérical. Avec cette nuance qui n'est pas sans importance : les P.O. sont encore membres du "presbyterium", même si celui-ci n'en a cure (c'est le cas de le dire !)…, alors que mariés, les prêtres sont chassés et effacés des listes.* (p. 213)

[2] Il est signalé dans notre site international http://www.pretresmaries.eu/fr/Lectures.html#24 qui renvoie à de larges extraits, essentiellement des témoignages personnels, *sans tricherie et sans complaisance*, sur Google-books.

Huret, ce premier extrait : "*Nous nous sommes trouvés comme en exil, en état de risque, buvant toujours à la source de l'évangile, mais en rupture avec son expression institutionnelle. Nous n'avons plus de mission, c'est mieux ainsi. Nous sommes plus disponibles pour comprendre et recevoir. C'est plus difficile. Retrouver le sens de notre engagement sacerdotal dans le dépouillement de cette rupture obligatoire !*"

Et cette autre, 'notation personnelle' de Pierre Pierrard au terme de son analyse historique, préface de l'ouvrage : "*Ces 'départs', comme ceux qui ont suivi, et qui ont toujours lieu, sont éminemment révélateurs ; ils devraient provoquer l'Église à recourir à la vertu majeure qu'est la vertu de discernement. Or, depuis que Paul VI s'est 'réservé' la question du célibat ecclésiastique, celle-ci n'a cessé d'être reprise par des groupes de chrétiens nombreux et lucides, avec ses deux aspects principaux : la non-obligation du célibat pour accéder aux ministères consacrés ; la prise en compte, par l'Église, de l'existence de milliers de prêtres mariés et du capital spirituel et pastoral volontairement non employé qu'ils représentent, en compagnie de leurs épouses et de leurs enfants.*"

Reconnaissance à Jean Landry pour ces moments de réflexion, invitation aux bilans.

Jean-Marie CULOT

Nous serons ravis de vous voir ou revoir à la prochaine

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de l'a.s.b.l. HORS-LES-MURS

qui est convoquée pour le

dimanche 26 juin 2016 de 10h à 17h

Attention : inscription indispensable au plus tard le 18 juin
chez Pierre Collet, pierrecollet@hotmail.com ou tél 067 210 285

Le lieu où se tiendra cette rencontre n'est pas encore certain. Il sera communiqué aux inscrits en temps opportun et sera aussi publié dans notre prochain bulletin qui paraîtra au début du mois de juin

Programme :

Les habitués savent à quel point ces 'assemblée générales' sont des occasions très attendues de retrouvailles et d'amitié bien plus qu'une corvée administrative. Plusieurs fois pourtant, un sujet de réflexion et de débat a pu mobiliser les énergies et même les passions, apporter des éclaircissements voire susciter des initiatives.

Le matin. L'assemblée doit se prononcer sur le rapport d'activités, le rapport financier et le budget, et élire un nouveau Conseil d'administration. Le vote par procuration est autorisé : mettez-vous en rapport avec un membre présent à l'A.G. et faites-lui parvenir une délégation écrite. Les 3 mandats de Jean-Marie Culot, Thérèse Couronné et Jean-Loup Robaux arrivent à terme : vos candidatures sont les bienvenues ! Informations sur www.hors-les-murs.be

L'après-midi. Notre rencontre sera l'occasion d'échanger très librement sur un sujet… qui fait encore débat au sein même du Conseil d'Administration : nous n'en dirons donc pas davantage ici, et les informations seront accessibles aussi vite que possible sur le site et de toute manière dans le prochain bulletin… Et comme d'habitude, ce sera l'auberge espagnole : les saveurs seront à la mesure des ingrédients partagés.

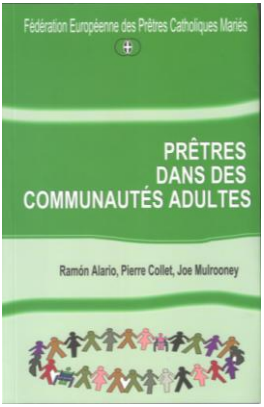
Inscrivez-vous quand même sans tarder, le choix du lieu de réunion étant évidemment fonction du nombre de participants…

N'oubliez pas la cotisation annuelle, 10 € ou plus,
qui vous permet de recevoir ce bulletin chaque trimestre…
sur le compte de H.L.M. : BE17 0011 1274 7321
et de l'étranger avec le code BIC : GEBABEBB

* * *

La communication électronique prend le pas sur toutes les autres :
communiquez votre adresse à pierrecollet@hotmail.com

* * *



Vous en saurez beaucoup plus en vous procurant le livre que nous venons de publier :

Ce livre de 400 pages est le résultat d'une collaboration étroite entre les délégués européens des groupes de prêtres mariés (un espagnol, un anglais et un belge) et les acteurs et témoins d'une douzaine d'expériences communautaires diverses, en Europe et en Amérique latine, dans l'église catholique et dans la communion anglicane.

Une première partie retrace et analyse l'évolution du parcours des mouvements de prêtres mariés depuis 40 ans. La deuxième partie donne la parole aux douze auteurs d'expériences mentionnées. La troisième tente enfin d'éclairer le sujet de quatre points de vue : sociologique, théologique, ecclésiologique et féministe. Les textes des première et troisième parties sont publiés intégralement dans les trois langues (espagnol, français, anglais) tandis que ceux de la deuxième partie sont publiés dans la langue d'origine avec un résumé dans les autres langues.

On peut se procurer le livre au prix de 20 € dans plusieurs librairies, dont l'UOPC à Bruxelles, le CDD d'Arlon, le monastère de Clerlande, etc.
Voir plus d'informations sur notre site www.hors-les-murs.be
Sinon chez Pierre Collet, chemin Barbette 3, 1404 Bornival - 067 210 285 : ajouter alors 5 € de frais de port.

Toute générosité supplémentaire élargira nos capacités
de parole, d'action, de soutien.
Recevez notre très chaleureux merci !

Du vendredi 11 au samedi 12 mars 2016 :
Colloque dominicain : ***Autonomie et autodétermination*** *(J.M. Ferry, O. Riaudel, T. Radcliffe, I. Berten, etc.)*
Lieu : Avenue de la renaissance 40 à Bruxelles
Infos : www.cathobel.be/2016/02/25/autonomie-et-autodetermination-au-centre-dun-colloque/

Samedi 12 mars 2016 :
Forum des simplicités
Lieu : Ellezelles, Écomusée du Pays des Collines
Infos : www.ecomusee.eu - 068 64 51 55

Du vendredi 11 au dimanche 13 mars 2016 :
Festival du film social « Vivre debout », *avec pour thème cette année :*
Cap sur l'utopie, quand l'impossible devient possible.
Lieu : Perwez, Foyer culturel
Infos : www.vivredebout.be

Du samedi 9 au dimanche 10 avril 2016 :
Week-end CEFOC : ***Familles et société en mutation***
Lieu : La Marlagne, Wépion
Infos : CEFOC www.cefoc.be 081 23 15 22

Samedi 16 avril 2016 :
Journée de ressourcement des CEMO's :
Écouter la clameur de la terre et la clameur des pauvres
Lieu : La Louvière
Infos : Antoine Jacques & Martine - 064 367 110

Du lundi 11 au vendredi 29 avril 2016 :
Exposition : ***Utopia/Utopies, dans les pas de Thomas More***
Lieu : Campus Alma à Woluwe-St-Lambert, Espace Arte-Fac
Infos : www.uclouvain.be/utopies.html

Dimanche 26 juin 2016 :
Assemblée Générale de l'a.s.b.l. Hors-les-Murs
Infos : pierrecollet@hotmail.com 067 210 285

Voir l'annonce d'autres activités sur www.paves-reseau.be/agenda

SOMMAIRE DE LA REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 46

PAVÉS

- Liminaire (Ph. Liesse) 1

VIVRE EN SOCIÉTÉ

- Redéfinir des Communs : une tâche pour aujourd'hui (J. Pirson) 3
- Cours philosophiques et cours de religion (PAVÉS) 10
- Cours de religion et radicalisation de certains jeunes (Ph. de Briey) 12
- Utopie : 1516-2016 (J. De Cat) 14

CROIRE AUJOURD'HUI

- Vous avez aimé *Heureux les athées* : Courrier des lecteurs 18
- Le dogme, cancer de l'Église catholique (J. Meurice) 20
- L'Évangile est une semence pour une terre de liberté (S.R. de Lima Silva) 23
- *La mort heureuse*, de Hans Küng (J. Arregi) 33

COMMUNAUTÉS EN MARCHE

- Éditorial (G. Vandercammen) 35
- Se rassembler sans se ressembler.
  Célébration Noël-Mawlid au Béguinage (J.C. et E. Debander) 37
- Simplifier le christianisme (J. Bock) 38
- ✝ Adieu à Pierre Massart (G. Vandercammen) 40
- ✝ Adieu à Jean-Mathieu Lochten (P. Tihon) 48

HORS-LES-MURS

- La lettre de H.L.M (P. Collet) 51
- Église, communautés et ministères. Déclaration de l'Épiphanie 53
- Un bilan, en compagnie de Jean Landry (J.-M. Culot) 57

- Invitation à l'Assemblée Générale 2016 de *Hors-les-Murs* : pages centrales

AGENDA

Des rendez-vous à ne pas manquer couverture p. 3

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur

Cette revue contient le bulletin de virement pour votre cotisation. Merci !